



EDITO

Abschieben nach Afghanistan? S. 2

Der DP-Abgeordnete Gilles Baum sprach sich für Abschiebungen nach Afghanistan aus. So ein Vorgehen verachtet die Menschenrechte.

NEWS

Requiem pour la vaisselle jetable p. 3

Après la vaisselle jetable en plastique, c'est (presque) toute la vaisselle à usage unique qui sera bientôt interdite lors des événements publics.

REGARDS

Den Taliban trotzen S. 7

Das Netzwerk „Kite Runner“ unterstützt Journalist*innen in Afghanistan. Insbesondere für Frauen sind die Bedingungen im Land unerträglich.

EDITORIAL

NEWS



FOTO: CALLUM DARRAGH

Im September 2022 feierten die Taliban ihre Machtübernahme in den Straßen Kabuls. Nun wollen „liberale“ Politiker Menschen in den faschistischen Gottesstaat abschieben.

ABSCHIEBUNGEN ALS STRAFE

Moralischer Tiefpunkt

Joël Adami

Deutschland schiebt unter viel Kritik Straftäter nach Afghanistan ab. In Luxemburg findet die Idee Anklang: Ein DP-Abgeordneter plädierte dafür. Bereitet die CSV-DP-Koalition nun das Feld für die ADR?

Es ist nur ein kurzer Satz, der eher beiläufig fällt. Im RTL-Interview am vergangenen Montag sagte der DP-Abgeordnete Gilles Baum, er halte die Politik Deutschlands in Sachen Abschiebungen für „den richtigen Weg“. Kurz davor hatte er noch die AfD und deren Pläne zur massenhaften Deportierung von Ausländer*innen kritisiert. Die Methoden der deutschen Regierung, die über Katar als „Mittelsmann“ mit den Taliban in Afghanistan verhandelte und nun Straftäter in das islamistisch regierte Land abschoß, gefallen ihm hingegen gut. Innenminister Léon Gloden (CSV) forderte am Donnerstagmorgen auf RTL eine „europäische Lösung“ für diese Fragen. Er behauptete auch, dass „manche Regionen“ in Syrien sicher seien.

Damit stellen Mitglieder der Regierungskoalition nicht nur Menschenrechte, sondern auch geltendes internationales und nationales Recht infrage. Die Europäische Menschenrechtskonvention beinhaltet ein absolutes Refoulementverbot in Länder, in denen Folter und unmenschliche Behandlung drohen. Das gilt zum Beispiel für Länder wie Syrien, in denen ein Bürger*innenkrieg tobt. Im Klartext bedeutet es, dass die Menschenwürde als höchstes Gut zu be-

trachten ist und damit auch schwere Straftäter*innen nicht abgeschoben werden können. In Afghanistan sind laut der Menschenrechtsorganisation Amnesty International außergerichtliche Hinrichtungen, Folter und Entführungen an der Tagesordnung.

Eine Abschiebung kann in unserem Rechtsstaat keine Strafe sein.

Es ist schon reichlich absurd, dass Deutschland Menschen in ein Land abschiebt, mit deren Machthabern es nur über einen „Mittelsmann“ verhandeln will. Blickt man dann noch auf die aktuellen Ereignisse im islamistisch regierten Land, so muss man sich schon ernsthaft fragen, aus welcher Motivation heraus man Menschen dorthin schicken will. Am 23. August präsentierte das Taliban-Regime sein neues „Tugendgesetz“. Frauen werden quasi komplett aus dem öffentlichen Leben gedrängt, neben einem Schleiergebot dürfen sie nicht einmal mehr in der Öffentlichkeit singen oder vorlesen. Auch die Publikation von Bildern von Lebewesen ist verboten, was die Medien noch weiter einschränkt. Kurz gesagt: In Afghanistan herrscht ein religiöser Faschismus, der gegen alle Menschenrechte verstößt.

Eine Abschiebung kann in unserem Rechtsstaat keine Strafe sein. Das verbietet schon das elementare Prinzip, dass alle Menschen vor dem

Gesetz gleich sind. Wer jetzt fordert, straffällige Menschen in ein solches Land abzuschicken, will eigentlich nur eins: Rachegelüste befriedigen. Hinter der Forderung steckt ja immerhin der Wunsch, die Abgeschobenen erhielten in ihrem Heimatland eine härtere Strafe. Die aus Deutschland Abgeschobenen sind nun in einem Gefängnis untergebracht, in dem im Winter 2022 120 Menschen erfroren und dessen hygienische Zustände katastrophal sind. Wenn es um Abschiebungen in Länder geht, in denen Krieg herrscht, sind die in Kauf genommenen Konsequenzen potenziell ja noch schlimmer. Käme eine solche Forderung von der ADR, würde das nicht so sehr verwundern. Deren Präsidentin wünscht sich immerhin eine Regierungsbeteiligung der als gesichert rechtsextrem eingestuften AfD-Landesverbände Sachsens und Thüringens.

Doch auch in der DP scheint man nicht schlau genug, die Lehren aus den vergangenen Jahrzehnten zu ziehen: Wer Rechtspopulist*innen und -extreme nachhakt, verkommt nur zu deren Steighügelhalter*in. Man normalisiert damit den rechtsextremen Diskurs. Politiker*innen tun dies, weil sie sich mehr Erfolg bei Wahlen erhoffen, aber die Wähler*innen werden immer das Original wählen, statt dessen liberale Kopie.

REGARDS

Häusliche Gewalt fängt mit Worten an **S. 4**
 Condamnation de Chiquita :
 des leçons pour le Luxembourg **p. 6**
 Afghanistan: In den Kerkern der Taliban **S. 7**
 Backcover: Nora Wagner und
 Kim El Ouardi 2.0 **S. 11**
 Popsänger Khalid oke im Gespräch :
 „Meine Musik ist größer als ich“ **S. 12**

AGENDA

Wat ass lass? **S. 14**
 Expo **S. 16**
 Kino **S. 17**

Coverfoto : Mika Baumeister/Unsplash



Im September illustrieren Performance-Künstlerin Nora Wagner und Filmemacher Kim El Ouardi erneut die Backcover der woxx. Mehr über den zweiten Teil der Serie im Interview S. 11.

AKTUELL

ÉCONOMIE CIRCULAIRE

La vaisselle jetable sur la fin

Tatiana Salvan

Depuis le 1er janvier 2023, il est interdit d'utiliser de la vaisselle jetable en plastique lors d'événements publics. À compter du 1er janvier 2025, ce sera toute la vaisselle à usage unique qui sera interdite. Une réglementation qui oblige les organisateurs-rices à s'adapter.

Sur les 380 millions de tonnes de plastique produites chaque année dans le monde, plus de la moitié est destinée à des produits à usage unique, dont 40 pour cent à des emballages alimentaires. Un mode de consommation qui pèse lourd sur l'environnement, que ce soit en termes d'utilisation de ressources naturelles ou d'émissions de gaz à effet de serre (lors de la production, du transport, de l'incinération ou de la décomposition en décharge – ces déchets étant peu ou pas recyclés). Sans oublier les 9 à 14 millions de tonnes de déchets plastiques qui se retrouvent chaque année dans les mers et océans. Quant à la vaisselle en carton, son empreinte carbone est elle aussi conséquente du fait de sa fabrication ainsi que de son élimination ou de sa décomposition.

L'utilisation de la vaisselle réutilisable lors d'événements publics est une des solutions envisagées pour réduire les conséquences néfastes du tout-jetable sur l'environnement. Plusieurs études ont en effet prouvé que, à condition d'être réutilisée un certain nombre de fois (en moyenne sept fois pour les gobelets par exemple), la vaisselle réutilisable a un impact inférieur sur l'environnement que la vaisselle à usage unique.

Faisant suite à des directives européennes relatives à l'économie circulaire, le Luxembourg a interdit l'utilisation de la vaisselle et des bouteilles jetables en plastique lors des événements publics le 1er janvier 2023. Cette mesure sera renforcée le 1er janvier prochain : ce sera alors l'ensemble de la vaisselle à usage unique, quels que soient les matériaux utilisés, qui sera proscrit au cours des événements publics. Avec une nuance notable toutefois pour ce qui concerne la distribution des repas : barquettes, sacs et serviettes en papier, carton, bambou ou autres fibres naturelles resteront autorisés, à condition de n'être pas recouverts de plastique.

Les organisateurs-rices n'ont donc plus que quelques mois pour s'adapter. Une étude menée par ECO-Conseil, un bureau d'études et de conseil en gestion durable des ressources, mandatée par le ministère de l'Environnement, s'est penchée sur les difficultés pour mettre en œuvre cette réglementation et proposer des solutions.

Les organisateurs-rices interrogés ont d'abord pointé du doigt l'augmentation de la charge de travail et des dépenses liées à l'élimination des emballages et de la vaisselle jetable pour les remplacer par des solutions réutilisables, l'achat de vaisselle impliquant un lieu de stockage et des solutions de lavage. Sans compter la diminution des subsides perçus grâce à la labellisation Green Events à partir du 1er octobre (voir woxx 1797).

Location et planification

L'utilisation de vaisselle réutilisable peut en fait coûter moins cher, affirme ECO-Conseil, notamment grâce à la location gratuite de vaisselle auprès des communes et des syndicats, qui proposent aussi parfois des possibilités de lavage. Il existe également des lignes de lavage mobiles, installées sur des remorques de camion, qui permettent de laver sur place. « Les coûts de location et de lavage sont souvent plus élevés que le prix d'achat des solutions jetables, mais lorsqu'on prend en compte les coûts d'élimination, de recyclage, de collecte, de nettoyage de site, ce n'est plus le cas », ajoute ECO-Conseil. Quant au travail supplémentaire, il doit être comparé à l'effort à fournir pour la collecte des déchets et le nettoyage des lieux de manifestation dans le cas des solutions à usage unique ».

Un autre problème soulevé concerne le stock de vaisselle réutilisable, en particulier lors des grands événements ou lorsque plusieurs événements ont lieu en même temps, comme lors de la fête nationale. Une des solutions suggérées par ECO-Conseil consiste à planifier et avoir recours à des prestataires étrangers.

Cependant, la problématique reste entière pour certains très grands événements, notamment sportifs, comme l'ING Night Marathon. Outre le nombre considérable de participant·es et de spectateur·ices, il ressort de l'étude que les gobelets réutilisables, plus épais que les jetables, représentent un risque pour les athlètes, susceptibles de les cogner aux chevilles ou de les faire trébucher, entraînant des blessures et des pertes de temps. ECO-Conseil indique cependant qu'« un gobelet réutilisable qui se plie facilement lorsqu'on marche ou roule dessus, et qui ne se brise pas » sera testé au cours du marathon de Berlin, le 29 septembre prochain. En attendant, « une dérogation concernant l'utilisation de gobelets à usage unique pour les sportifs de haut niveau lors de ces événements fait l'objet d'une évaluation », a fait savoir le ministre de l'Environnement Serge Wilmes.

SHORT NEWS

Liberty Dudelange : les salaires d'août n'ont pas été versés

(fg) – Les nuages continuent à s'amonceler pour les quelque 150 salarié·es toujours employé·es par Liberty Steel Dudelange : les salaires du mois d'août ne leur ont pas été versés, selon une information du woxx. La direction les en avait prévenu·es la veille du jour du paiement, attribuant ce retard à un problème purement technique. Alertés, les délégués syndicaux de l'OGBL et du LCGB ont rencontré la direction, mais n'ont pas été convaincus par son explication, selon une note adressée par les syndicats aux salarié·es. La direction a assuré qu'elle met tout en œuvre pour verser les salaires, ce dont les syndicats doutent « fortement, vu la situation financière désastreuse du groupe », indique encore cette note consultée par le woxx. Quoi qu'il en soit, OGBL et LCGB ont mis en demeure Liberty, par courrier recommandé, de procéder aux versements des salaires du mois d'août. Depuis mars 2021, l'usine de galvanisation de Dudelange est à l'arrêt total, suite à la faillite de Greensill, un prestataire de services financiers qui finançait Liberty Steel. De 280 personnes employées sur le site en 2021, les effectifs ont fondu de près de la moitié. Les salarié·es toujours employé·es par le groupe de Sanjeev Gupta n'assurent qu'une présence à mi-temps dans les locaux, tandis que leurs salaires ont continué à être versés en intégralité. Mais il s'agit d'une simple présence sur les lieux, la production étant stoppée. « On passe nos journées à jouer aux cartes », ironise un salarié, qui commence néanmoins à trouver le temps long.

Caritas : l'État n'a rien perdu assure Luc Frieden

(fg) – Pour sa rentrée médiatique, Luc Frieden a choisi de s'adresser à la presse ce mercredi 4 septembre, à l'issue du premier conseil de gouvernement de la saison. S'il a d'abord justifié le choix du CSV Christophe Hansen pour le poste de commissaire dans le nouvel exécutif européen et annoncé un round de consultations avec toutes les composantes de la société sur une future réforme des pensions, c'est bien sur l'affaire Caritas qu'il était le plus attendu. En juillet, quand il était apparu que l'organisation s'était fait déléster de 61 millions d'euros, il avait annoncé que plus un euro ne sera versé par l'État à Caritas, tant qu'on n'y verrait pas plus clair sur ce détournement sans précédent. Les fonctionnaires de divers ministères ont donc phosphoré dur au mois d'août pour arriver à une première conclusion : « L'État et le contribuable n'ont pas perdu d'argent dans cette affaire. » Luc Frieden a assuré que le gouvernement continuera à financer Caritas pour les missions que l'organisation preste pour l'État « au bénéfice des plus pauvres ». Mais le gouvernement impose ses règles. La confiance étant rompue, il travaillera avec un nouveau management. Ensuite, les fonds de l'État iront à de nouvelles structures à créer, tandis que les conventions conclues avec les anciennes structures seront rompues. Les opérations seront par ailleurs soumises à un contrôle plus strict des pouvoirs publics. Pendant son briefing, Luc Frieden a plusieurs fois dit que Caritas n'est pas l'État, façon de rappeler qu'il n'est en rien responsable de ce qui s'est passé.

Forum 439: Auf Zeit

(mes) – Drei Stunden Zeit braucht eine Person, um das gesamte Heft durchzulesen, schreibt die forum-Redaktion in ihrer neuen September-Ausgabe. Nach den Dossiers „Reichtum“, „Armut“ oder „Renten“ sei es nur logisch gewesen, so das Team, sich dieses Mal dem Aspekt „Zeit“ zu widmen – und gibt sich mit Vergnügen den vielen Wortspielen hin, die das Thema anbietet. Ob Zeit nun linear oder doch im Kreis verläuft oder warum die Zeit auf einem Berg schneller vergeht als an der Küste, wird nicht erklärt. Physikalisch geht es trotzdem zu, etwa in der Einleitung. Vor allem wird aber der Wert der Zeit und ihr Zusammenhang mit dem Leben in unserer digitalen Gesellschaft erforscht. So gehen die Artikel des Dossiers verschiedensten Fragen nach: Ob etwa die künstliche Intelligenz wirklich zeitsparend sei, wie Arbeitszeitmodelle flexibilisiert werden könnten, warum Uhren (trotz Kirchturmuhren) grundsätzlich unchristlich sind und Filme unser Verständnis von Zeit neu definieren, oder auch wie schwererkrankte Menschen ihre verbleibende Zeit nutzen oder Demenz unsere Erinnerungen neu gestaltet. Auch wenn ähnliche Aspekte sich in verschiedenen Artikeln wiederholen und mitunter die gleichen Autor*innen zitiert werden: Den in anderen Medien meist wenig angegangenen philosophischen und sozialen Fragen wird im Dossier genug Raum gegeben und sie bieten nicht zuletzt spannenden Lesestoff. Wem es trotzdem zu zeitintensiv wird, der/die findet genügend Abwechslung in den Kunst- und Buchrezensionen, etwa über Luxemburgs Kolonialgeschichte. Am Ende überlegt die Redaktion selbst, ob sie dem sozialen Netzwerk X (Twitter) überhaupt noch ihre Zeit schenken soll – wimmelt es auf der Plattform doch nur so von Falschinformationen und Hassreden. Dem Print-Magazin seine Zeit zu schenken lohnt sich allemal.

THEMA

REGARDS

HÄUSLICHE GEWALT

Gewalt fängt mit Worten an

Melanie Czarnik

Die Zahl polizeilicher Einsätze bei häuslicher Gewalt in Luxemburg stieg 2023 erstmals auf über 1.000. Die Regierung handelt zögerlich und wird dafür auch international von Expert*innen kritisiert. Jetzt hat sie einen Aktionsplan gegen geschlechtsspezifische Gewalt angekündigt.

„Kein Mensch hat damals geredet. Deshalb habe ich angefangen, meine Geschichte zu erzählen.“ Es ist Ende August, und Ana Pinto sitzt auf ihrem Balkon. Kein Lüftchen bewegt die gläserne Figur eines Phönix, die an der Tür hängt. Der Feuervogel, der aus seiner eigenen Asche entstieg ist, gilt als Sinnbild für Erneuerung. Deshalb wurde er auch zum Symbol des Vereins „Voix de Survivant(e)s“ ausserkoren, den Ana Pinto im August 2022 gegründet hat, um Überlebenden von häuslicher und sexualisierter Gewalt eine Stimme zu geben. „Lange bevor ich den Verein gegründet habe, bin ich schon in die Schulen gegangen, um darüber zu sprechen. Das mache ich auch heute noch.“

Es gibt kaum eine Klasse, in der sie nach ihrem Bericht nicht noch individuell angesprochen wird. Zumeist sind es Mädchen, die selbst sexualisierte oder häusliche Gewalt erlebt haben. „Es ist wichtig, dass die Jugendlichen wissen, dass sie nicht allein sind.“ Mittlerweile wird Pinto regelmäßig von Schulen eingeladen. Versuche, ihre eigene Präventionsarbeit mit den Bemühungen des Bildungsministeriums zu verknüpfen, blieben erfolglos – obwohl Luxemburg die Bekämpfung von Sexismus „in allen Altersgruppen, also auch schon im Kindesalter als Schlüsselement der Gleichstellungspolitik benennt.“

Luxemburg und die Istanbul Konvention

Im Jahr 2018 ratifizierte Luxemburg als eines von 39 Ländern die Istanbul-Konvention zur Verhütung und Bekämpfung von Gewalt gegen Frauen und häuslicher Gewalt. Das Abkommen legt internationale Standards fest, um Opfer zu schützen, Gewalt vorzubeugen und Täter zur Rechenschaft zu ziehen. Im Juli 2023 kritisierte die „Group of Experts on Action against Violence against Women and Dome-

stic Violence“ (Grevio), eine internationale Gruppe von Expert*innen, die die Einhaltung der Konvention überwacht, Luxemburgs Gesetze zögen geschlechtsspezifische Aspekte nicht ausreichend in Betracht. Entsprechende Vorfälle würden nicht ausreichend dokumentiert und die Gegenmaßnahmen reichten ebenfalls nicht aus.

Luxemburg verteidigte seine Strategie und argumentierte, Frauen seien zwar stärker von Gewalt und Diskriminierung betroffen, der geschlechtsspezifische Ansatz werde aber mit Aufklärungsaktionen und mit Bildungsmaßnahmen, die sich schon an die Jüngsten richten, umgesetzt.

Tatsächlich tauchen das Wort „Feminizid“ oder vergleichbare Kategorien weder im Code pénal noch im Rapport violence auf. Es werden schlichtweg keine spezifischen Daten hierzu erfasst. Der Bericht ist voll von Zahlen und Statistiken, die nicht weiter interpretiert oder erläutert werden. Bekannt ist, dass die Polizei im vergangenen Jahr diesbezüglich erstmals mehr als 1.000 Einsätze verzeichnete, während die Zahl der Wegweisungen, bei der ein mutmaßlicher Täter oder eine Täterin polizeilich der Wohnung verwiesen wird, bei 246 stagnierte. Weniger bekannt: Die meisten Einsätze gab es im Mai und Juni (je 105), gefolgt vom Dezember (100). Der Anteil von Wegweisungen in Folge eines solchen Polizeieinsatzes war im Juli am höchsten (30 Wegweisungen bei 85 Einsätzen). Die einzelnen Situationen werden nicht erläutert. Die zahlreichen Statistiken aus verschiedenen Quellen führen zwar die Komplexität des Themas vor Augen, ohne Kontext verzerren sie jedoch häufig das Bild.

In der Polizeistatistik ist zu lesen, dass Frauen 33 Prozent der Täterinnen im Falle häuslicher Gewalt ausmachen. Erst wer sich durch den Grevio-Bericht und die dazugehörigen Kommentare aus Luxemburg gearbeitet hat, weiß, dass die Frauenquote hier erhöht ist, weil die Polizei auch Handlungen erfasst, die aus Not- oder Gegenwehr erfolgen, ohne dass dies angemerkt oder später im juristischen Prozess statistisch weiterverfolgt wird. Der „Service d'assistance aux victimes de violence domestique“ (Savvd) gibt den geschlechtsspezifischen Anteil der Opfer mit 78 Prozent Frauen und

22 Prozent Männern an. Bei der Rot-Kreuz-Organisation „Riicht Eraus“, die mit Täter*innen arbeitet, liegt die Quote der Täter*innen bei 12,8 Frauen zu 87,2 Prozent Männern. Trans-, inter- oder nicht-binäre Personen werden statistisch nicht erfasst. Beide Organisationen kontaktieren die Beteiligten nach einer Wegweisung durch die Polizei. Täter*innen sind gesetzlich zur Kontaktaufnahme verpflichtet. Von den 246 verwiesenen Personen erschienen jedoch leider nur 70,6 Prozent zum Erstgespräch.

In Verantwortung nehmen

Laut Laurence Bouquet, Direktorin von Riicht eraus, sind viele, die zum Gespräch erscheinen, prinzipiell bereit, an sich und ihrem Verhalten zu arbeiten. „Gewalt ist ein schleicher Prozess und sie fängt mit Worten an“, sagt sie. In ihrem Büro hängt das Bild von Banksy, das ein Mädchen mit einem entfliehenden roten Herzballon zeigt. Bouquet betont, wie wichtig ein vorurteilsfreies Zugehen auf die Täter*innen sei, um eine Basis für Veränderung zu schaffen. Gewalt in Partnerschaften und Familien sei ein eskalierender Prozess, der mit dem sogenannten Zyklus der Gewalt erklärt wird. Der Zyklus beginnt mit der Spannungsphase ungelöster Konflikte, gefolgt vom Gewaltausbruch. Dies ist die gefährlichste Phase, in welcher der Täter Gewalt ausübt. Danach folgt oft die Reue- oder Honeymoon-Phase, in der Täter sich entschuldigen und versprechen, sich zu ändern.

Bei Riicht eraus arbeiten überwiegend Frauen als Beraterinnen. Auf die Frage, wie die männliche Klientel damit umgeht, sagt Bouquet: „Wenn einmal eine Vertrauensbasis geschaffen ist, ist das Geschlecht nicht mehr wichtig.“ Im Gegenteil böten die Beratungen eine Art Übungsplattform zur intergeschlechtlichen Kommunikation. Viele Männer müssten erst lernen, Gefühle wie Angst zu erkennen, zuzulassen und zu kommunizieren, ohne dass sie in Aggressionen umschlagen. „Es geht nicht um Macht, vielmehr um Ohnmacht“, sagt Laurence Bouquet. Auch dass Wut nicht automatisch gleichbedeutend mit Gewalt ist, müsse gelernt werden. Viele Probleme der Gefühlsregulation seien auf gesellschaftliche Geschlechternormen

Was ist geschlechtsspezifische Gewalt?

Laut der Istanbul-Konvention wird geschlechtsspezifische Gewalt gegen Frauen als Gewalt definiert, die gegen eine Frau gerichtet ist, weil sie eine Frau ist oder die Frauen unverhältnismäßig betrifft. Diese Art von Gewalt steht in Zusammenhang mit ungleichen Machtverhältnissen zwischen den Geschlechtern, die Frauen in eine untergeordnete Stellung drängen. Diese Form der Gewalt ist tief in sozialen und kulturellen Strukturen verankert und wird oft durch gesellschaftliches Schweigen und Verleugnung aufrechterhalten.

Die wichtigsten Anlaufstellen bei häuslicher Gewalt:

SAVVD

Beratungsstelle für Opfer häuslicher Gewalt
26 48 18 62,
www.fed.lu/wp/services/savvd

S-PSYEA

Psychologischer Dienst für Kinder und Jugendliche, die Opfer häuslicher Gewalt wurden
26 48 20 50,
www.fed.lu/wp/services/s-psyey

La Voix des Survivant(e)s

Verein für Überlebende von häuslicher, geschlechtsspezifischer, physischer oder psychischer Gewalt
www.survivant-e-s.lu

Riicht Eraus

Eine Anlaufstelle für Täter häuslicher Gewalt
27 55 58 00,
www.croix-rouge.lu/fr/action/riicht-eraus

Zeit zu handeln: Neuer Aktionsplan zu allen Formen geschlechtsspezifischer Gewalt soll im Frühjahr 2025 erscheinen.

zurückzuführen. Die Direktorin betont, dass die Menschen, die zu Riicht heraus kommen, nicht krank seien. Sie müssten lernen, Verantwortung für ihr Handeln zu übernehmen. In der Ausnahmesituation einer Wegweisung erreiche sie ihre Klientel gut. Dennoch bleibe die Rückfallquote bei häuslicher und geschlechtsspezifischer Gewalt hoch, was für die Fachkräfte und Polizei, eine Belastung darstelle.

Hohes Gefahrenpotenzial

„Das Besondere an Einsätzen bei häuslicher Gewalt ist, dass es hier ein hohes Gefahrenpotenzial für die Polizisten gibt“, sagt Kristin Schmit, Zentraldirektorin und Verantwortliche des Dossiers Häusliche Gewalt der Police grand-ducale. Die Sicherheit ihrer Kolleg*innen steht für sie an erster Stelle. Als Risiken benennt sie unter anderem die hohe Emotionalität der Situation und oftmals alkoholisierte Beteiligte. Mit knapp drei Einsätzen pro Tag ist häusliche Gewalt für Polizist*innen Alltagsgeschäft. Deswegen wird sie auch in der Ausbildung thematisiert. In einem eigenen Block, aber auch immer wieder zwischendurch, als Fallbeispiel. NGOs wie Saavd und Riicht heraus werden mit eingebunden, um das Prinzip des Gewaltzyklus zu erklären und Einblicke in die Situation der Opfer und Täter*innen zu geben. Auch dass Polizist*innen immer wieder zu denselben Menschen fahren müssen, wird thematisiert.

In einem Interview mit dem Radiosender „100,7“ hat Kristin Schmit bereits letztes Jahr Unterstützung durch den Gesetzgeber gefordert, zum Beispiel durch vereinfachte Verfahren der Wegweisung bei Wiederholungstäter*innen. Noch bis Ende des Jahres läuft ein Pilotprojekt, bei dem ein auf die spezifischen Situationen angepasstes Formular zur Risikoabschätzung bei Einsätzen zu häuslicher Gewalt in Testbezirken verwendet wird. Seit letztem Jahr gibt es zudem eine spezialisierte Einheit innerhalb der Polizei, die bei schwerwiegenden Fällen das bestehende Risikopotenzial evaluieren soll.

Ana Pinto von La Voix des Survivant(e)s sieht nicht nur bei der Aus- und Weiterbildung der Polizeieinheiten Verbesserungsbedarf. Stimmen und Sichtweisen der Opfer fehlen in

der der Aus- und Weiterbildung behördlicher Akteure, wie Polizei und sozialer Begleitsdienst der Ligue médico-sociale (SAS). Überlebende von häuslicher und/oder sexualisierter Gewalt stoßen laut Pinto immer wieder auf Unverständnis. Ob eine polizeiliche Intervention zu einer Wegweisung oder anderen schützenden Maßnahmen führt, hängt letztendlich von der Einschätzung einzelner Menschen ab, ob Polizist*innen, Staatsanwält*innen oder Richter*innen. Ein ausreichendes Verständnis und Einfühlungsvermögen seien nicht immer gewährleistet. So bemühe man sich bei Fällen sexualisierter Gewalt gegen Frauen zwar, dass eine weibliche Polizistin bei der Befragung des Opfers anwesend ist, garantiert oder gar vorgeschrieben ist es aber nicht.

Von alldem sind nicht nur Zweierbeziehungen, sondern ganze Familien betroffen. Trotz der massiven Gewalt, die ihr Ex-Mann ausgeübt hatte, musste Pinto jahrelang um das Sorgerecht für den gemeinsamen Sohn kämpfen. Immer wieder musste sie im Verlauf bei der Polizei und vor Gericht ihre Aussagen wiederholen. Sie habe teilweise das Gefühl gehabt, es werde nur darauf gewartet, dass sie einen Fehler macht. Unangemessene und sich wiederholende Befragungen, das Gefühl von Behörden nicht ernstgenommen zu werden, sind Formen einer „victimisation secondaire“, die Betroffene retraumatisieren können. Auch Verzögerungen im rechtlichen Verfahren und bürokratische Hürden zählen dazu, sind aber üblich. „Das System spielt den Tätern in die Karten“, sagt Ana Pinto.

Luft nach oben

Verbesserungsbedarf sieht sie, genau wie die Expert*innen der Grevio, auch in punkto geschlechterspezifischer Gewalt. Luxemburg hat immer noch keine 24/7-Telefonhotline speziell für Mädchen und Frauen, die sexualisierte Gewalt erfahren haben. Das ist eine Forderung der Istanbul-Konvention, die die hiesige Regierung letztes Jahr jedoch von sich gewiesen hat. Die bestehende Helpline (täglich zwischen 12 und 20 Uhr unter der Telefonnummer 20 60 10 60 zu erreichen) verzeichne keinen entsprechenden Bedarf. Ignoriert wird dabei, dass die ge-



FOTO: SHUTTERSTOCK/UNSPASH

ringe Nachfrage möglicherweise gerade auf die von Grevio aufgezeigten Mängel zurückzuführen ist, wonach die Helpline weder geschlechtsspezifisch noch auf Formen sexualisierter Gewalt ausgerichtet sei. Zudem seien tagsüber auch andere Hilfen erreichbar.

La Voix des Survivant(e)s fordert eine bessere rechtliche Basis zum Schutz der Betroffenen und härtere Sanktionen für Täter*innen. Zu diesem Zweck arbeitet der Verein, zu dessen Mitgliedern auch eine Reihe von Jurist*innen zählen, an einem Gesetzesentwurf, für den Best-Practice-Beispiele aus der ganzen Welt zusammengetragen wurden. Als Beispiel nennt Pinto auf häusliche und geschlechtsspezifische Gewalt spezialisierte Gerichte, wie etwa in Spanien, oder das in nordischen Ländern etablierte „Barnahus“-Modell (zu deutsch Kinderhaus), das eine einmalige Befragung von Kindern für alle behördlichen und bürokratischen Zwecke in einem geschützten Raum ermöglicht. Ana Pinto will den Entwurf zum „Loi Esperance“ (Gesetz der Hoffnung) noch im Oktober dieses Jahres präsentieren.

Das Ministerium für Gleichstellung und Diversität ließ auf Nachfrage der woxx wissen, dass im Frühjahr und Sommer 58 Organisationen Vorschläge und Analysen zur Ausgestaltung des Nationalen Aktionsplans zu allen Formen geschlechtsspezifischer Gewalt eingereicht haben. Diese würden aktuell ausgewertet, um im Dezember dann während einer großen Tagung in Arbeitsgruppen weiter diskutiert zu werden. Die Vorstellung des Aktionsplans ist im Frühjahr 2025 geplant. Ob wirklich Änderungen erfolgen oder es bei leeren Versprechungen bleibt, wird sich zeigen. Voix des Survivant(e)s gehört zu den Organisationen, die ihre Analyse bereits abgegeben haben.

SOZIALES

RESPONSABILITÉ DES MULTINATIONALES

Condamnation de Chiquita : des leçons pour le Luxembourg

Fabien Grasser

En juin, un tribunal de Miami a condamné Chiquita Brands International à indemniser les familles de travailleurs colombiens assassinés par une milice d'extrême droite qu'elle avait financée. Cette décision est porteuse de leçons pour le Luxembourg en matière de protection des droits humains face aux abus des multinationales.

Après 17 ans d'un combat judiciaire acharné, les familles de huit travailleurs colombiens ont obtenu gain de cause face au géant américain de l'agroalimentaire Chiquita Brands International pour sa responsabilité dans l'assassinat de leurs proches. La compagnie devra leur verser 38 millions de dollars. Entre 1997 et 2004, la multinationale avait financé à hauteur de 1,7 million de dollars les sinistres Autodéfenses unies de Colombie (AUC), un groupe paramilitaire d'extrême droite qui mettait ses escadrons de la mort au service de grandes compagnies et propriétaires terriens. Les faits incriminés se sont déroulés dans les régions bananières de la côte caraïbe de la Colombie. Les plaignant-es estiment que les fonds payés à la milice ont été utilisés pour commettre des crimes de guerre, comme des homicides, des enlèvements, des extorsions, des actes de torture et des disparitions forcées. Les victimes accusent aussi la société d'avoir aidé les AUC à transporter des armes et de la drogue.

Le procès qui s'est tenu en Floride fait partie d'une multitude de poursuites lancées contre Chiquita aux

États-Unis. En 2007, la multinationale avait déjà versé 25 millions de dollars d'amende pénale, alors qu'elle était poursuivie par un tribunal fédéral pour son soutien aux AUC, classées comme organisation terroriste par Washington. Elle avait plaidé coupable, reconnaissant le financement des AUC sous le prétexte de protéger son personnel et ses installations en Colombie. Chiquita figure parmi les premiers producteurs et vendeurs de bananes au monde, un marché de 2,8 milliards de dollars annuels pour les seuls États-Unis. Les travailleurs et travailleuses des bananeraies ne perçoivent qu'une part insignifiante des profits tirés de ce commerce et sont, de surcroît, exposés aux pesticides toxiques dont sont aspergées les plantations.

Pour Agnieszka Fryszman, l'une des avocates des familles, ce jugement rendu au civil revêt un caractère historique : « Ce verdict est le premier dans lequel un jury américain a tenu une grande entreprise américaine pour coresponsable de graves violations des droits de l'homme dans un autre pays », a-t-elle déclaré. « Ce verdict envoie un message fort aux entreprises du monde entier : celles qui profitent des violations des droits humains ne demeureront pas impunes », a relevé Marco Simons, de l'ONG EarthRights International, qui a assisté les victimes depuis 2007. Dès le lendemain du jugement, Chiquita a annoncé faire appel, estimant que « ces allégations sont sans fondement juridique ».

Bien que l'affaire soit sans rapport avec le Luxembourg, ce jugement a



Les bananes Chiquita sont distribuées mondialement et sont largement disponibles dans les commerces luxembourgeois. La multinationale est régulièrement épinglée pour des violations graves des droits humains en Amérique latine.

retenu l'attention de Jean-Louis Zeien. L'ONG Fairtrade Luxembourg, qu'il préside, est forcément sensible à ce dossier, ne serait-ce que parce que cela concerne le commerce de la banane, un produit phare du commerce équitable au Luxembourg. Une banane sur trois consommée dans le pays est désormais labellisée Fairtrade, et le volume vendu chaque année gonfle depuis son introduction en 1999 (2.057 tonnes en 2023).

Renverser la charge de la preuve

Également coordinateur de l'Initiative pour un devoir de vigilance, Jean-Louis Zeien estime que ce jugement coupe l'herbe sous le pied du patronat, qui est vent debout contre la directive européenne CSDD. Adoptée au printemps dernier, celle-ci obligera les multinationales à respecter les droits humains et l'environnement sur l'ensemble de leur chaîne de valeur. Selon le patronat, ce texte handicape les entreprises européennes par rapport à leurs concurrentes, qui n'y sont pas soumises. Mais « avec ce jugement, on voit que la réalité est tout autre : il n'est pas vrai que l'impunité des entreprises pourra continuer sur d'autres marchés comme celui des États-Unis », constate Jean-Louis Zeien.

L'adoption de la directive CSDD, fruit de tortueuses négociations, avait été saluée par les ONG européennes qui en avaient soutenu le principe. Mais toutes soulignent ses insuffisances. Au Luxembourg, les ONG regroupées au sein de l'Initiative pour un devoir de vigilance espèrent une transposition du texte en droit national allant « au-delà du consensus minimal que représente la directive », explique Jean-Louis Zeien. « Certains concepts de la directive ne sont pas alignés sur les normes interna-

tionales relatives aux entreprises et aux droits humains, et rien n'empêche les États membres d'introduire des dispositions plus strictes dans leur droit national », poursuit-il.

Pour préciser son propos, il cite le procès contre Chiquita : « Il y a un scandale dans cette procédure, c'est sa durée. Il a fallu 17 ans pour que justice soit rendue aux familles des victimes, c'était un long et douloureux parcours. Sur ce point, on peut faire mieux, s'il y a la volonté politique. » À ses yeux, il faut fournir aux victimes les armes juridiques leur permettant d'affronter la puissance des multinationales.

« Il faut relever à dix ans le délai de prescription pour l'introduction d'une action en responsabilité civile. Selon la directive, il doit être au moins de cinq ans, mais c'est souvent insuffisant pour les victimes, qui doivent s'organiser, réunir les preuves et trouver l'argent pour leur défense », déplore Jean-Louis Zeien. Lors des négociations sur la directive, le gouvernement luxembourgeois était favorable à un renversement de la charge de la preuve au profit des victimes. Mais ce principe n'a finalement pas été retenu dans le texte final. « Les règles traditionnelles sur la charge de la preuve constituent un obstacle majeur à la justice dans les affaires civiles. Le renversement de la charge de la preuve est nécessaire pour corriger le déséquilibre des pouvoirs entre les personnes affectées et les multinationales disposant de ressources juridiques quasi illimitées. Les mesures nationales de transposition devraient préciser qu'il incombe à l'entreprise défenderesse de clarifier son lien avec la violation et le préjudice et de prouver qu'elle a pris toutes les mesures appropriées », revendique Jean-Louis Zeien.

Notant que le patronat voit dans la directive CSDD un alourdissement de ses charges administratives, il plaide en faveur de leur allègement en faveur des victimes : « En plus d'autoriser les actions représentatives, le Luxembourg pourrait veiller à ce qu'elles aient accès à un mécanisme de recours collectif efficace. Les victimes pourraient être automatiquement admises à participer à une action collective, ce qui éviterait des procédures d'enregistrement longues et complexes. »

Autant de propositions sur lesquelles la société civile est déterminée à maintenir la pression sur le gouvernement et le parlement, afin qu'ils ne se contentent pas d'une transposition à minima de la directive.

Un lourd passif en Amérique latine

Avant 1989, Chiquita Brands International s'appelait United Fruit Company (UFCo). La société symbolise jusqu'à la caricature l'impérialisme américain au service de ses multinationales. Fondée en 1899, elle prend pied en Amérique latine et dans les Caraïbes dès le tout début du 20e siècle. Tout au long de son histoire, elle soutient des régimes et dictatures qui limitent ou empêchent la redistribution des terres à la petite paysannerie. Au Guatemala, l'UFCo a été directement impliquée, aux côtés de la CIA, dans le coup d'État contre le président Jacobo Árbenz, en 1954. Parmi les collaborateurs et dirigeants de la société figuraient John Foster Dulles, qui fut secrétaire d'État de 1953 à 1959, mais aussi son frère, Allen Dulles, patron de la CIA à la même époque. Les agissements de la multinationale sont à l'origine de l'expression « république bananière », inventée par l'écrivain O. Henry. En 1989, pour se départir de son image négative, l'UFCo s'est rebaptisée en Chiquita Brands International. Un changement de nom, mais pas de pratiques, comme le démontre l'affaire colombienne.

INTERGLOBAL

Als sie noch in Afghanistan arbeiten konnte: die Frauenrechtlerin und Reporterin Neda Pawani 2020 in einem Radiostudio.



FOTO: PRIVAT

AFGHANISTAN

In den Kerkern der Taliban

Sabine Küper-Büsch

Vor drei Jahren übernahmen die Taliban die Macht in Afghanistan. Die Journalistin Somaia Valizadeh recherchiert über das Ausmaß der Gewalt gegen afghanische Frauenrechtlerinnen. Diese berichten von Folter, Erpressung und Zwangsverheiratung. Valizadeh gehört zum Netzwerk „Kite Runner“, das afghanische Journalist*innen unterstützt, auch im Exil. Die Autorin unseres Artikels ist ebenfalls Mitglied des Netzwerks und berichtet über Erfahrungen, die Journalistinnen und Frauenrechtlerinnen in Afghanistan gemacht haben.

Seit eineinhalb Jahren wohnt die geflüchtete afghanische Journalistin Somaia Valizadeh in Frankfurt am Main. Doch sie bleibt getrieben. „Je mehr Zeit vergeht, desto weniger sieht die internationale Gemeinschaft das Leid der Frauen in Afghanistan. Es wird zur Normalität und die Taliban werden immer salonfähiger“, sagte sie während einer Videokonferenz von Journalistinnen, die sich wöchentlich treffen, um Informationen über die Menschenrechtslage in Afghanistan auszutauschen. Sie sind Teil des Netzwerks „Kite Runner“ (Drachenläufer), das nach dem 2003 erschienenen gleichnamigen Roman des US-amerikanischen Autors Khaled Hosseini benannt ist. Der wurde in Afghanistan geboren, erhielt aber als Jugendlicher aufgrund der sowjetischen Invasion 1979 mit seiner Familie in den USA politisches Asyl.

Das Buch erzählt von der Freundschaft zweier Jungen in Kabul, die nichts auf der Welt lieber tun, als gemeinsam Papierdrachen steigen zu lassen. Kriege und die sozialen und ethnischen Konflikte führen den einen Protagonisten ins Exil in die USA, während der andere erst unter der sowjetischen Besatzung und dann unter der ersten Herrschaft der Taliban im „Islamischen Emirat Afghanistan“ von 1994 bis 2001 leben muss. Die Erinnerung an die kleinen bunten Drachen über den Dächern Kabuls und die Sehnsucht nach den unbeschwerten Kindertagen wird den Freund im Exil sein Leben lang nicht loslassen – eine Parabel über die jüngere Geschichte des Landes bis kurz vor dem 11. September 2001. Die Terroranschläge unter anderem auf das World Trade Center in New York City lösten den Einmarsch der von den USA angeführten internationalen Militärallianz in Afghanistan aus, die bis 2021 Krieg gegen die letztlich siegreichen Taliban führte.

Der türkische Verein „Diyalog“ hat in Zusammenarbeit mit der dänischen NGO „International Media Support“ (IMS) im August 2022 in Istanbul das Netzwerk Kite Runner ins Leben gerufen. Die Organisation und Online-Solidaritätsgruppe hat sich zum Ziel gesetzt, afghanische Journalist*innen mit Sprachkursen und Workshops zu unterstützen und die im Land gebliebenen mit denen im Exil zu vernetzen. Nach Angaben von Kite Runner hat seit der erneuten

Machtübernahme der Taliban am 15. August 2021 die Hälfte der Medienunternehmen im Land die Arbeit eingestellt, haben mehr als zwei Drittel der Journalist*innen ihren Beruf aufgegeben und Tausende von ihnen das Land verlassen.

Eine Betroffene geht manchmal in Männerkleidung aus, um einzukaufen, immer auf der Hut, um den Taliban nicht in die Arme zu laufen.

Zu Kite Runner gehört eine Arbeitsgruppe speziell für Journalistinnen, die sich mit den immer stärkeren Einschränkungen beschäftigt, denen Frauen in Afghanistan unterliegen, und die Journalistinnen eine Plattform bietet, über ihre Drangsalierungen bis hin zur Folter durch die Taliban zu berichten. 80 Prozent der Journalistinnen in Afghanistan mussten Kite Runner zufolge mit ihrer Arbeit aufhören, die restlichen werden dabei behindert und bedroht.

Valizadeh kommt aus Herat im Westen des Landes, 120 Kilometer von der iranischen Grenze entfernt. Nach der Machtübernahme floh sie aus Afghanistan und begann, sich mit Kolleginnen bei Kite Runner zu engagieren. Damals schrieb sie auf deren Website: „Ich bin allein in einem Zim-

mer mit meinen Büchern, meinem Telefon und meinem Laptop. Die meiste Zeit lese ich.“ Valizadeh berichtete von ihrer Flucht, als die Taliban schon vor ihrer vollständigen Machtübernahme in Herat einmarschierten und nach Vertretern der Regierung, der Armee und nach Journalist*innen suchten. Sie floh nach Kabul, versteckte sich dort fünf Monate lang in den Wohnungen von Verwandten und schaffte es schließlich kurz nach dem Fall Kabuls, nach Istanbul auszureisen. Ein halbes Jahr später gehörte sie zu den wenigen Auserwählten, die ein Visum für Deutschland erhielten. „Meine erste Aufgabe im Exil ist es, den Afghaninnen eine Stimme zu geben“, schrieb sie damals in der „Whatsapp“-Gruppe von Kite Runner.

Die Haltung der Machthaber im wiedererrichteten „Islamischen Emirat“ demonstrierte Suhail Shaheen, der Sprecher der Taliban-Delegation, am 30. Juni dieses Jahres bei einem Treffen der Vereinten Nationen mit den Taliban im katarischen Doha. Die afghanische Journalistin Maryam Rahmati vom oppositionellen Nachrichtensender „Afghanistan International“ mit Hauptsitz in London verfolgte die Delegation auf dem Weg in den Konferenzraum, in dem später hinter verschlossenen Türen mit UN-Vertretern über Themen wie die Menschenrechtslage verhandelt wurde. „Wie können Sie hier Gespräche führen, wo Sie doch das Land, das Sie dabei vertreten wollen, annektiert haben?“ fragte Rahmati mutig. Als die Journa-

listin sich nicht abschütteln ließ und die von ihr weg eilenden Männer permanent mit dem Handy filmte, wandte Shaheen sich um und schnaubte verächtlich, „Wir legitimieren uns dadurch, dass wir das Land von der Besatzung befreit haben.“

Valizadeh teilte das Video in der Drachenläufer-Videokonferenz und verzog angewidert das Gesicht. Wie Rahmati gehört sie zu den vielen Frauen, die in den 20 Jahren der Präsenz der internationalen Allianz in Afghanistan studieren durften und stolz darauf waren, als Journalistinnen zu arbeiten. „Präsident Donald Trump machte bereits 2020 in Doha einen Deal mit den Taliban. Es ging vor allem darum, dass es keine Anschläge auf US-amerikanische Truppen mehr geben sollte“, gibt Valizadeh zu bedenken. Im Februar 2020 schlossen die USA mit den Taliban das „Agreement for Bringing Peace to Afghanistan“. Die Friedensvereinbarung regelte den Rückzug der US-Truppen, bezog die damalige afghanische Regierung aber nicht mit ein.

Die afghanischen nationalen Verteidigungs- und Sicherheitskräfte ANDSF waren nach dem Ende der Luftunterstützung durch die USA und mit den beginnenden Truppenabzügen nicht mehr in der Lage, die Taliban in Schach zu halten. Zunehmende Offensiven der Taliban führten zur Niederschlagung und zum Zusammenbruch der ANDSF und schließlich im Sommer 2021 zur vollständigen Machtübernahme der Islamisten. Dass dieses Abkommen tatsächlich den Abzug der internationalen Truppen zur Folge haben würde, damit hätte noch vor drei Jahren niemand gerechnet, so Valizadeh. Dieser Abzug habe ihrer Ansicht nach die Annexion Afghanistans durch eine Terrororganisation eingeleitet.

Die sich regelmäßig per Videokonferenz treffende Journalistinnenrunde der Drachenläufer wurde bald zu einem allgemeinen Forum für Frauen aus Afghanistan. Zunächst schilderten vor allem Kolleginnen ihre verzweifelte Lage, fast alle hatten untertauchen müssen. Nilofar I. berichtete aus Ka-

bul: „Mein Vater war bei der Armee, er ist sofort in den Iran geflohen.“ Die Frauen der Familie blieben zurück, es gibt keinen Mann mehr im Haus. Nilofar geht manchmal in Männerkleidung aus, um einzukaufen, immer auf der Hut, um den Taliban nicht in die Arme zu laufen. Sie sitzt stundenlang vor dem Computerbildschirm und beteiligt sich unter Decknamen an den Kampagnen der „spontan protestierenden Frauen“. Das sind mutige Frauen – einige von ihnen bekannte Persönlichkeiten, andere geben sich nicht zu erkennen –, die sich zu Protestaktionen versammeln, für Frauenrechte demonstrieren und Bilder aus dem Land in den sozialen Medien veröffentlichen. Im November 2022 teilte Valizadeh in der Drachenläufer-Gruppe die Nachricht, dass sich zwei der Aktivistinnen in Isolationshaft befänden: Zarifa Yaqoubi und Neda Parwani. Sie blieben einige Monate in Haft, wenig drang über die Bedingungen dort nach außen. Als sie nach Monaten aus der Haft entlassen wurden, war die Erleichterung groß.

Zarifa Yaqoubi

Valizadeh hatte am 3. November 2022 auf „X“ die Nachricht über die Verhaftung Zarifa Yaqoubis gelesen. Nach der Festnahme folgte eine Zeit quälender Ungewissheit. Wie viele andere schien Yaqoubi verschwunden zu sein. Nach zahlreichen Protesten für ihre Freilassung bestätigte am 12. Dezember 2022 eine von Yaqoubis Schwestern gegenüber „Radio Azadi“ von „Radio Free Europe/Radio Liberty“, dass Yaqoubi tatsächlich freigelassen worden sei. Danach verging fast ein Jahr, bevor Valizadeh ihre Spur wiederfand – in Pakistan. Am 23. Januar erzählte Yaqoubi schließlich in einer Drachenläufer-Videokonferenz von ihren Hafterlebnissen. Mit anderen Frauen hatte sie trotz des Demonstrationsverbots der Taliban immer wieder auf den Straßen Kabuls protestiert. Vor allem das kurz nach der Machtübernahme erlassene Verbot des Schulbesuchs für Mädchen ab der sechsten Klasse trieb die Frauen auf die Straße. Auf Videos der Proteste sind Frauen zu sehen, die keine Burka tragen, sondern farbenfrohe Kopftücher zu Hosen und langen Mänteln; bunte Luftballons runden das Bild ab. Die Drachenläufer teilten diese Bilder enthusiastisch.

Am 30. September 2022 tötete ein Bombenanschlag eines Selbstmordattentäters auf eine Mädchenschule in Kabul mehr als 50 Schülerinnen, die sich auf die Universitätsaufnahmeprüfung vorbereiteten, und verletzte zahlreiche weitere Menschen. Der Stadtteil Dashte Barchi wird mehrheitlich von der ethnischen Minderheit der Hazara bewohnt, die zu den am stärksten verfolgten Gruppen in Afghanistan gehört. Die meisten Kinder des Bildungszentrums Kaaj, dem der Anschlag galt, kamen aus Hazara-Familien. Unter anderem diese Explosion diente den Taliban als Vorwand, kurz darauf Frauen zu untersagen, an Universitäten zu

Gegen das Schul- und Studierverbot für Mädchen und Frauen: Zarifa Yaqoubi (dritte von links) und ihre Mitstreiterinnen protestieren in Kabul im Oktober 2022.



Engagierte sich in der Demokratischen Volkspartei Afghanistans: Lailuma Devletzi.



studieren. Einen Monat nach dem Anschlag wurde Yaqoubi, mit dem Auto von einer Pressekonferenz kommend, von Taliban angehalten und auf der Stelle festgenommen. „Ich war mit meiner Schwester und drei Kolleginnen unterwegs. Wir weigerten uns erst, in den Transporter der Taliban einzusteigen. Da schlug mich eine der weiblichen Taliban hart ins Gesicht. Sie zogen uns schwarze Plastiktüten über den Kopf und verschleppten uns. Diese Tüten nahmen uns den Atem.“ Mit Dunkelheit und Erstickungsangst begann der Freiheitsentzug.

Yaqoubi blieb fünf Wochen in Haft. Sie wurde meist nachts aus der Zelle zum Verhör geholt. Immer wieder wurde sie gefragt, welche ausländischen Mächte sie zu den Protesten angestiftet hätten. „Die Zellen wirkten wie Ställe, es war unglaublich dreckig. Ich durfte zwei Wochen lang nicht duschen, bekam kaum zu essen oder zu trinken. Wir erhielten keine Hygieneartikel.“

Die Zermürbungstaktik zeigte irgendwann Wirkung. Yaqoubi laufen bei ihrem Bericht erst zu dem Zeitpunkt Tränen über das Gesicht, als sie erzählt, dass sie vor laufender Kamera zu falschen Geständnissen gezwungen wurde und geloben musste, nie wieder gegen die Taliban zu protestieren. Alle Erniedrigungen und den Ekel, den sie in Haft vor der unwürdigen stinkenden Unterkunft und ihren Peinigern empfand, konnte sie mit Distanz schildern, nur die erzwungenen Aussagen nicht.

Nach ihrer Freilassung am 13. Dezember 2022 gingen die Proteste auf den Straßen Kabuls weiter, aber Yaqoubi blieb zu Hause. „Selbst den Computer habe ich gemieden“, erzählt sie mit gepresster Stimme. Trotzdem wurde sie zwei Wochen nach ihrer Entlassung erneut festgenommen, vier Stunden lang verhört und damit bedroht, nie wieder freigelassen zu werden. Erst im April 2023 konnte sie nach Pakistan ausreisen;

sie schickte Fotos vom Flughafen in Islamabad. Am 24. Januar 2024 flog sie in die USA. Als sie in den sozialen Medien mit Bildern von dort wieder auftauchte, war endlich klar, dass sie in Sicherheit war.

Neda Parwani

Die Frauenrechtsverteidigerin Neda Parwani ist wie Yaqoubi eine Schlüsselfigur der Bewegung der spontan demonstrierenden afghanischen Frauen. Sie wurde am 19. September 2023 mit ihrem Mann und ihrem kleinen Sohn in Kabul festgenommen und erst knapp drei Monate später freigelassen. Parwanis Fall verdeutlicht, dass trotz der laufenden internationalen Gespräche mit den Taliban die Brutalität in den Gefängnissen ungehindert herrscht.

Die Konferenzen der Drachenläufer beginnen immer mit einer Vorstellung aller Anwesenden vor den Kameras. Sie sitzen an unterschiedlichen Orten in der ganzen Welt, in Kanada, Deutschland, Frankreich, Indien, der Türkei, Pakistan. Wegen der instabilen Internetverbindungen werden die Kameras nach dieser Begrüßungsrunde meist abgeschaltet. Es gibt keine festen Regeln. Jede Teilnehmerin kann entscheiden, wann und ob sie ihr Kamerabild einschalten will. Neda Parwani schaltete sich mit ihrem Ehemann, Arash Parwani, erstmals Ende Juli zu. Alle gratulierten der jungen Familie – im Hintergrund war ab und zu die Stimme eines Kleinkinds zu hören – zu ihrer gelungenen Flucht und schalteten die Kameras aus, um den beiden zuzuhören. Neda Parwani berichtete zunächst, wie die gesamte Familie nachts aus ihrer Wohnung im Stadtteil Khair Khāna geholt wurde: Das Apartment war regelrecht gestürmt worden, die Taliban schlugen alles kurz und klein, Männer trugen das schreiende dreijährige Kind hinaus, sodass die Eltern verzweifelt folgten.

Sie erzählt weiter, dass sie von ihrem Mann getrennt wurde. Drei Mo-

nate lang sollte sie nicht wissen, ob er noch am Leben ist. Jede Nacht holten Taliban sie zum Verhör, ihr wurden die Augen verbunden, die Kleider vom Leib gerissen, im Hintergrund hörte sie den kleinen Jungen weinen. „Ein Kleinkind sollte nicht von seiner Mutter getrennt werden.“ Dieser sadistische Satz eines der Folterer hat sich als stetig wiederkehrender Gedanke in das Gedächtnis der jungen Mutter eingebrannt. Die Verhöre wurden von den Folterern gefilmt. Parwani kann diese Demütigung nur schluchzend mitteilen, aber es ist ihr wichtig, dass sie selbst davon erzählt. Über Monate war sie in einem Land, in dem Frauen nach den talibanischen Regeln das Haus nur unter Auflagen verlassen dürfen, sich verschleiern müssen und mit nicht verwandten Männern nicht einmal sprechen dürfen, nackt einer Gruppe von Sadisten ausgeliefert, die ihre Intimsphäre verletzten, sie anfassten, schlugen und ihr immer wieder sagten, dass sie gefilmt wird.

Den Dreck, die Mangelernährung, die Abwesenheit von kleinkindgerechter Nahrung, die Verweigerung von Hygiene, all das schildert sie gefasst. Sie und ihre Familie haben diese Misshandlungen überstanden. Die Möglichkeit einer Veröffentlichung der Aufnahmen und die ungewissen Folgen der schlimmen Erlebnisse für ihren kleinen Sohn sind für sie ein nicht endender Alptraum.

Arash Parwani hatte vor allem seine Frau erzählen lassen, doch als das Paar gefragt wurde, wie es ihnen psychisch gehe, erwähnte er als Erster, dass der Kleine schreie, sobald er einen Mann mit Turban und langem Mantel sehe.

Lailuma Devletzi

Lailuma Devletzi ließ ihre Kamera während des ganzen Gesprächs mit den Drachenläufern an. Es waren diesmal nur wenige Kolleginnen zur

Videokonferenz gekommen, viele waren im Urlaub. Die 34-jährige lebt seit Ende Mai 2023 in Finnland. Sie geht viel spazieren, vor allem nachts, wenn sie nicht schlafen kann. Der Hausarzt, den sie nach einem Jahr endlich zugewiesen bekam, hat ihr Beruhigungstabletten verschrieben. Devletzi ist einer der wenigen Menschen, die sich im Iran aufhielten und von den UN als international asylsuchend anerkannt und von dort evakuiert wurden. Der iranische Besitzer einer Möbelfabrik hatte sie bei dem Asylantrag unterstützt, nachdem er die schwerverletzte Frau mit ihren Kindern in seiner Lagerhalle im Teheraner Süden entdeckt und ihr medizinische Versorgung ermöglicht hatte.

Devletzi ist die erste Frau bei den Drachenläufer-Treffen, die nicht in Kabul, sondern in Herat, in der konservativeren Provinz, in Haft war. Dort begann der Siegeszug der Taliban früher. Trotz ihrer vier Kinder aus einer Ehe, die die Eltern beiden Partnern im jugendlichen Alter aufgezwungen hatten, engagierte sich die junge Mutter politisch in der Frauenarbeit der Demokratischen Volkspartei Afghanistans. Fortschrittliche Rollenbilder, Schulbildung, das waren Ideale, die sie selbst verkörperte. Sie absolvierte die Schule als Erwachsene, lernte Sprachen. Vor den vorrückenden Taliban floh sie durch verschiedene Provinzen, absolvierte dabei eine Krankenschwesterausbildung. Ein Foto mit einem Bezirksbürgermeister im Rahmen ihrer politischen Frauenarbeit sollte schwere Konsequenzen haben, nachdem die Taliban sie 2022 am Rande einer Demonstration für Frauenrechte verhaftet hatten. Eine Gruppe von Mädchen aus der Sprachschule hatte sie denunziert. Devletzi nimmt ihnen das nicht übel: „Sie haben meinen Namen unter Folter genannt und weil die Taliban ihnen dieses Foto gezeigt hatten, auf dem sie mich erkannten.“

WOXX-VERANSTALTUNG

Mit Drohnen, Feuer und Klingendraht

Der Krieg gegen Flüchtlinge in Mexiko und den USA

Referentin: Kathrin Zeiske,
Mexiko-Korrespondentin der Wochenzeitung woxx.

Der ehemalige mexikanische Präsident Lopez Obrador hat die mexikanische Migrationspolitik militarisiert; auch sein US-amerikanischer Amtskollege Joe Biden hat entgegen aller Wahlversprechen nicht für eine humanere Grenzpolitik gesorgt. Sollte Kamala Harris auf Biden folgen, spricht ebenso wenig für einen Kurswechsel, wie die auf Lopez Obrador folgende Claudia Sheinbaum einen solchen vollzog. Unterdessen verdienen mexikanische Kartelle mittlerweile mehr Geld an den Flüchtlingen als mit dem Schmuggel von Drogen.

Über die Hintergründe und Auswirkungen der US-amerikanischen und mexikanischen Abschottungspolitik berichtet die Journalistin Kathrin Zeiske, die in der mexikanischen Grenzstadt Ciudad Juárez lebt und als Korrespondentin unter anderem für die woxx berichtet. Sie ist zudem Autorin des im Unrast-Verlag erschienen Buches „Ciudad Juárez. Alltag in der gefährlichsten Stadt der Welt“ (2022).

Die Veranstaltung findet auf Deutsch statt und wird gemeinsam von der woxx und der ErWuesseBildung (EwB) organisiert.



EwB

Dienstag, 17. September 2024, 18 Uhr,

in den Räumen der EwB, 5, avenue Marie-Thérèse, 2132 Luxembourg.

INTERGLOBAL

FOTO: PRIVAT



Gibt afghanischen Frauen eine Stimme: die Journalistin Somaia Valizadeh.

50 Tage war Devletzi in Haft, ihr Zeitgefühl lässt sie immer wieder im Stich. Sie berichtet von unerträglichen Folterpraktiken, springt in der Chronologie. Sie weint nicht, die Schmerzen und die Angst müssen so groß gewesen sein, dass ihr Nervensystem abgeschaltet hat. Sie teilt mit, dass im Schnitt 20 Männer sie nachts misshandelt haben. Sie wurde mit Messerschnitten am Unterleib und an den Schenkeln verletzt, die Wunden wurden mit Salz eingerieben, die Männer urinierten auf sie. Mit diesen sadistischen Foltermethoden wollten sie Devletzi für ihre politische Arbeit bestrafen. Irgendwann bot ein Wächter ihr an, sie laufen zu lassen, wenn sie Geld beschaffe. Es gelang ihr, sich mit den Kindern einen Fluchtweg in den Iran zu erkaufen. Als sie dort ankam, war eine Grenzbeamtin so schockiert, dass sie alle Folterspuren dokumentieren ließ. Diese Krankenakte half Devletzi später. Ihr Leidensweg führte über Teheran, ihre Wunden entzündeten sich, sie wurde aus einer Notunterkunft geworfen, weil der Hausbesitzer sich nicht mit einem drohenden Todesfall und möglichen Waisen beschäftigen wollte. Er legte sie schließlich in jener Möbelfabrik ab.

„Der Besitzer der Fabrik war ein guter Mensch“, sagt Devletzi auf ihre ruhige, schmerzgefüllte Art. Valizadeh führt die Gespräche in den Videokonferenzen mit den Folteropfern der Taliban sanft, aber mit einer genauen Kenntnis der politischen Lage und der Gewissheit, dass das Teilen der furchtbaren Erinnerungen ein wichtiger Schritt bei der Verarbeitung ist. Sie fragt Lailuma, was die Drachenläufer für sie tun könnten. „Ich brauche bessere medizinische Hilfe, ich habe immer noch Schmerzen. Psychologische Unterstützung, ich habe solche Stimmungsschwankungen, dass nur meine Kinder mich davon abhalten, nicht alle Tabletten auf einmal zu nehmen.“

Alle Frauen wollten ausdrücklich mit ihren Klarnamen genannt werden. Sie sind politische Aktivistinnen und Drachenläufer.

Sabine Küper-Büsch arbeitet als Journalistin und Dokumentarfilmmacherin. Sie lebt in Istanbul und ist Mitglied des Netzwerks „Kite Runner“.

INTERVIEW

BACKCOVER

Nora Wagner und Kim El Ouardi 2.0

María Elorza Saralegui

Erst ging es von Esch-Alzette aus in den Norden Luxemburgs, danach nach Belgien, um gegen Ende erneut in Esch anzukommen. Zum zweiten Mal illustrieren Nora Wagner und Kim El Ouardi die Rückseiten der woxx – dieses Mal nach Abschluss ihrer Reise, um einen Rückblick auf ihre nomadische Kollaboration zu werfen.

woxx: *Ihr seid nach dreieinhalb Monaten von eurer nomadischen Reise quer durchs Land wieder in Esch angelangt. Welche Eindrücke bleiben euch im Kopf?*

Nora Wagner: Die letzten Monate waren so reichhaltig und komplex, dass es schwer ist, es in Worte zu fassen. Am Positivisten ist, dass wir das Projekt durchgezogen und dabei viel Unterstützung bekommen haben. Wir haben gezeigt, dass ein solches Projekt machbar ist. Das stellt für mich die negativen Aspekte in den Schatten.

Kim El Ouardi: Wir haben an einem Tag so viel erlebt, wie vorher in einem Monat. Dabei hat sich mein Bezug zur Natur verändert. Ich sehe das Land mit anderen Augen. Ein kleiner Berg etwa, wäre mir vorher nur als Hintergrundkulisse aufgefallen. Nun nehme ich die Umwelt deutlicher wahr.

Wie war euer Alltag unterwegs?

N.W.: Wir sind morgens um acht aufgestanden, haben etwas gegessen, die Zelte eingepackt und sind los. Unterwegs haben wir kurz Rast gemacht, um etwas zu essen oder um uns mit Leuten, denen wir unterwegs begegnet sind, zu unterhalten. Mal wurden wir zum Kaffee oder zum Essen eingeladen, mal haben wir etwas für unseren Film aufgenommen. Viele Leute sagten uns, sie wünschten, das Gleiche tun zu können. Einigen war das Projekt auch egal, aber die Initiative wurde von den meisten begrüßt.

Unterwegs habt ihr mit anderen Künstler*innen und Dutzenden von Kindern und Jugendlichen Workshops veranstaltet und Filmszenen gedreht: Was ist bei diesen Kollaborationen herausgekommen?

N.W.: Unsere Anfangsidee war, einzelne Momente während der Workshops zu filmen. Dabei sind teils skurrile Szenen herausgekommen, teils politische oder auch mystische. Vor unserer Reise haben wir uns Referenzfilme angeschaut, Der Baron von Münchhausen

etwa. Wir wollten sehen, inwiefern es wichtig ist, die Wahrheit zu sagen, statt eine gute Geschichte zu erzählen, und ab wann eine Geschichte zur Wahrheit wird.

Habt ihr auf diese Fragen eine Antwort gefunden?

N.W.: Teils. Als wir mit Jugendlichen, die aus schwierigen sozialen Verhältnissen kommen, gearbeitet haben, wurden wir mit diesen Fragen konfrontiert. Die ursprüngliche Idee war, eine Szene über soziale Themen zu drehen. Doch die Jugendlichen hatten eher Lust, eine Geschichte über übernatürliche Kräfte, Geister und Zauberer zu erzählen. Die Frage war dann eher, welche Art von Geschichte wir im Film erzählen wollen und wie wir denjenigen, denen wir im Film eine Stimme geben wollen, am Besten zuhören können. In diesen Momenten war der Prozess wichtiger als die Botschaft.

Wie kann man sich dieses Roadmovie vorstellen?

K.E.O.: Was ich persönlich mit dem Film vermitteln möchte ist das Gefühl der Freiheit, das wir während der letzten Monate gespürt haben. Ich möchte, dass die Leute im Kino einige Momente lang in den Wald eintauchen und unseren Weg miterleben können, um ihnen die Lust zu geben, ein ähnliches Abenteuer zu erleben. Vielleicht kein so langes – jeder müsste jedoch etwas ähnliches machen, weil es die Perspektive auf das Leben verändert.

N.W.: Eine Freiwillige etwa hat sich erst nach zwei Wochen dazu entschlossen, ihr Handy auszuschalten. Erst ab dem Zeitpunkt, meinte sie, wurde die Reise zu einer richtigen Erfahrung. Wir kriegen einfach eine andere Sicht auf die Realität, wenn wir uns einlassen.

Seht ihr darin auch die Rolle der Kunst, Leuten einen anderen Bezug zur Realität zu bieten?

N.W.: Ich denke nicht, dass dies die Aufgabe der Kunst ist, sondern eher die der Politik und des Bildungssystems. Kunst kann aufmerksam machen, doch ist sie oft ein Abklatsch der Realität und ersetzt schlussendlich nicht die richtige Erfahrung.

In unserem Gespräch vor eurer Abreise meintet ihr, ihr wollt auf den Ressourcenverbrauch in unserer

Gesellschaft aufmerksam machen. Ist euch dies gelungen?

N.W.: Wir hatten anfangs beschlossen, nur Solarenergie zu nutzen. Dann hat es aber wochenlang geregnet und wir mussten andere Formen der Energie nutzen, um unseren Film zu drehen. Die Ressourcen an denen es uns aber am meisten gemangelt hat, waren Menschen und Zeit. Das Kernteam bestand bloß aus Kim und mir und war deshalb viel zu klein: Wir haben uns komplett übernommen. Allein die physische Anstrengung war enorm, um die kleinen Wagen, die wir dabei hatten, über die matschigen Waldpfade zu ziehen.

K.E.O.: Da hat es uns auch an Freiwilligen gefehlt und an einer dritten Person im Team. Doch die meisten wollen sich die Zeit für ein solches Projekt nicht nehmen.

Drei Monate ununterbrochen weg zu sein ist für die meisten auch etwas schwierig.

N.W.: Ja. In dem Sinne bräuchten wir alle mehr Zeit. Das ist die größere Herausforderung.

Was würdet ihr denn, wenn ihr ein solches Projekt nochmal machen würdet, anders angehen?

N.W.: Ich würde auf jeden Fall auch einen Psychologen mitnehmen, der sowohl uns als auch die Personen, mit denen wir zusammengearbeitet haben, regelmäßig betreuen kann.

An welchen mentalen Herausforderungen seid ihr denn gestoßen?

N.W.: Dauernd verfügbar zu sein – ob für die Freiwilligen, die wir koordiniert haben, oder für die Personen, mit denen wir zusammengearbeitet haben – war teils überfordernd. Auch sind die einzelnen Geschichten, die wir während der Workshops gehört haben, schwer zu verdauen.

K.E.O.: Während unserer Reise sind wir auch an großen Bauprojekten, leeren Wohnungen, Jugendlichen, die von der Gesellschaft vergessen, und Naturreservaten, die nicht respektiert werden, vorbeigekommen. Das alles fügt zum Gefühl der Hilflosigkeit hinzu. Ich würde das Ganze trotzdem nochmal machen.

Warum ist ein solch nomadisches Projekt denn auch für andere Men-



Einer der Workshops, die Nora Wagner und Kim El Ouardi während ihrer nomadischen Reise organisiert haben.

schen wichtig?

K.E.O.: Solche Projekte sind wichtig, um zu lernen, im Dialog besser miteinander umzugehen.

N.W.: Bei den Jugendlichen haben wir etwa einen großen Unterschied gemerkt. Anfangs waren alle richtig angespannt, teils aggressiv. Dies hat sich während der Kollaboration etwas gelegt, sie sind respektvoller miteinander umgegangen. Einige haben uns später erzählt, wie wichtig es für sie war, alternative erwachsene Referenzpersonen zu haben. Dass ihnen die respektvolle Kommunikation im Alltag oft fehlt. Das war zwar schön zu hören, aber auch erschreckend. Es gibt viele junge Leute, die hier in Luxemburg sozialisiert sind und in die Schule gehen, doch denen es an erwachsenen Referenzpersonen mangelt. Im Hinblick auf den Schutz unserer Umwelt müssen wir raus in die Natur und uns deren Zerstörung bewusst werden.

Ein Roadmovie einer „Marche initiatique“. Als experimentelle, doch zugängliche Pop-Saga stellen Nora Wagner und Kim el Ouardi ihren Film, den sie während ihres nomadischen Projekts gedreht haben, vor. Als Inspiration nahmen die beiden Künstler*innen etwa den fantastischen Film ‚Yeelen‘ des malischen Regisseurs Souleymane Cissé. Erscheinen soll das Roadmovie im Juli 2025 – mit der Hoffnung, dass es auf Filmfestivals und in unabhängigen Kinos, wie dem Polygone Étoilé in Marseille, gezeigt wird. Nora Wagners Werke sind auf norawagner.com zu finden, und Kim El Ouardis auf melange-etrange.net. Das Interview zum Auftakt des Projekts (woxx 1794) finden Sie unter woxx.eu/wagnerouardi.

INTERVIEW

POPSÄNGER KHALID OKE IM GESPRÄCH

„Meine Musik ist größer als ich“

Chris Lauer

Der luxemburgisch-nigerianische Singer-Songwriter Khalid Oke – kurz Oke – hat Anfang August seine erste Solo-EP mit dem Titel „Home“ veröffentlicht. Im Interview erzählt der junge Popsänger, inwiefern Musik für ihn eine spirituelle Dimension besitzt, was seinen persönlichen Sound ausmacht und welche Erfahrungen er im In- und Ausland als queerer Künstler bisher gesammelt hat.

woxx: Ihre musikalische Reise begann in einem Kirchenchor in Nigeria. Inwiefern hat Sie diese Erfahrung geprägt und beeinflusst sie Sie noch immer?

Khalid Oke: Ja, sie ist noch immer ein Teil von mir. Früher haben wir als Familie immer den Gottesdienst besucht, gemeinsam mit meiner Großmutter. Und die Klänge, die wir damals in der Kirche hörten, haben mich nie verlassen, sie gehören zu meiner Identität. Es sind warme Klänge, Klänge der Freude. Sie haben auch etwas Spirituelles. Ich denke, sie bilden mein Fundament. Natürlich bin ich, je älter ich wurde, weiser geworden und habe mich weiterentwickelt. Aber die Basis ist dieselbe geblieben.

Hat Musik allgemein für Sie noch immer eine religiöse oder spirituelle Dimension, auch wenn Sie jetzt Popsänger sind?

Das ist eine gute Frage. Ich würde sagen, dass Musik definitiv noch etwas Spirituelles für mich hat. Denn auch wenn ich ein Popsänger bin, stecke ich mein ganzes Herzblut in meine Musik, lasse all meine Gefühle und Emotionen mit einfließen, sodass etwas Neues entstehen kann. Man befindet sich in einer anderen Dimension, wenn man Musik macht, man zeichnet ein Bild sozusagen, es ist eine ganz eigene Dynamik, die so entsteht. Musik kann also definitiv spirituell sein, wenn auch nicht unbedingt religiös.

In der Pressemitteilung zu Ihrer Solo-EP steht, Sie würden den „klassischen Oke-Sound“ mit Funk- und Disco-Elementen mischen. Können Sie beschreiben, was Ihren klassischen Sound ausmacht?

Einerseits hat man ein sehr gefühlsvolles Sujet und andererseits den „Gospel-Effekt“, im Sinne eines Chors, der singt. Dann noch diese schönen warmen Melodien, die sehr eingängig sind. Die spirituelle Dimension der Musik gehört auch dazu: von Herzen singen, versuchen zu fühlen, was man tut, und ein Bild zu zeichnen. Daraus besteht der klassische Oke-Sound.

Welche Künstler*innen waren für Sie und Ihre musikalische Entwicklung von Bedeutung?

Die Künstler, die mich inspiriert haben, sind die ganz Großen: Michael Jackson, Fela Kuti, Brandy, Burna Boy, Ariana Grande und Beyoncé. Darüber hinaus Usher, Aretha Franklin und Donna Summer. Ich habe das Gefühl, dass ich viele Künstler in meinem Herzen trage – auch Prince. Jedes Mal, wenn ich sie höre, kann ich mich inspirieren lassen. Inwieweit das der Fall ist, hängt aber auch vom Grundthema meines Albums oder meiner EP ab, von der Richtung, in die ich gehe, zu welchem Klang ich tendiere. Bei meiner EP habe ich mich an Disco und Weltmusik orientiert, speziell an Afro. Ich habe mich von Fela Kuti, Donna Summer, Michael Jackson und Prince beeinflussen lassen. Ich denke auch an „I’m coming out“ von Diana Ross. All diese Menschen sind definitiv eine Inspirationsquelle für mich.

Und was hören Sie zurzeit gerne?

Im Moment? Da bin ich ein offenes Buch: Ich höre gerade gerne Ariana Grandes Album „Eternal Sunshine“, Aretha Franklin und auch Donna Summer. Aber ich bin auch ein Klavier-Enthusiast und höre Musik aus Südafrika. Ich glaube, ich bin gerade dabei zu

entscheiden, in welche Richtung mein Musikprojekt mit diesen Einflüssen gehen soll. Wissen Sie, es ist irgendwie interessant, sich diese Mischung aus Klängen anzuhören.

Auf Ihrer Website schreiben Sie, dass es Ihr Ziel ist, die Welt zu einem besseren Ort zu machen. Wie kann Ihre Musik dabei helfen?

Meine Musik hat schon vielen meiner Fans geholfen. Manchmal werde ich von jemandem kontaktiert, eine Person hat mir zum Beispiel erzählt, dass sie sich wegen mir getraut habe, sich gegenüber ihren Eltern zu outen. Ich hätte sie an diesen Punkt gebracht und sie hätte durch meine Musik viel Mut gewonnen. Jemand anderes schrieb mir, dass er gerade eine schwere Zeit durchmache, aber meine Musik ihm helfe, sie zu überstehen. Ich möchte die Welt zu einem besseren Ort machen, weil wir alle Menschen sind und dasselbe durchleben. Nur weil ich Oke bin, heißt das nicht, dass ich keinen Liebeskummer und keinen Verlust erleide, keine Trauer spüre. Wir sind, wer wir sind, und wir sind alle miteinander verbunden. Das ist das, was uns zu uns macht, zu Menschen. Ich habe den Eindruck, dass mein Projekt größer ist, als ich es bin. Es ist nicht nur Musik, es ist ein Statement, ein Augenblick, der es wert ist, dass man sich an ihn erinnert.

In dem Song „One Big Family“ heißt es: „So love your brother, take just what you need, let’s help each other [...] yeah, let’s come together for people in need“. Glauben Sie, dass solche Botschaften in Popsongs eine Chance haben, wirklich gehört zu werden?

Ja, das denke ich. Meiner Ansicht nach ist das Wichtigste bei Popsongs, dass sie einen guten Beat haben. So kann man alles trendy, alles passend machen, egal was man sagt, ob es sich um etwas Konkretes oder etwas Allgemeines handelt. Und das ist es, worum es im Pop geht: Das Allgemeine sagen, das wir gerade hören müssen. Ich finde, dass diese Art von Aussagen wirklich mehr Platz in Popsongs brauchen. Ja, es ist ein wenig kitschig, aber wenn ich dieses Lied vortrage, sagen die Leute: „Oh, verdammt, das ist so ein guter Song, weil der Beat ihn so gut trägt.“ So wird die Botschaft verbreitet. Ich bin der Meinung, dass wir mehr solcher Aussagen brauchen.

In dem Lied „Home“ singen Sie über Themen wie Heimat und Zugehörigkeit, Teile vom Text sind in einer Sprache, die in Nigeria gesprochen wird. Um welche handelt es sich?

Es ist meine Muttersprache Yoruba. Englisch und Yoruba sind sozusagen meine Erstsprachen. Im Lied singe ich

Khalid Oke wurde 1999 in Lagos, der größten Stadt Nigerias, geboren. 2008 siedelte seine Familie nach Luxemburg um, zu dem Zeitpunkt war Oke acht Jahre alt. Nach seinen ersten Gesangserfahrungen in einem nigerianischen Kirchenchor tauchte Oke in ein Pop-Universum ein, das von Stimmen wie die von Usher oder Tiwa Savage geprägt war. 2017 startete er sein aktuelles Musikprojekt „Oke“. Mit über vier Millionen Spotify-Streams im Jahr 2023 ist Khalid Oke einer der meistgestreamten Künstler*innen Luxemburgs. Er hat mit internationalen Labels wie „Chill-out Tales“, „Sony Music“, „Soave“, „PARAISO“ und „Universal“ zusammengearbeitet. Anfang August erschien seine erste Solo-EP „Home“. Die Songs sind unter anderem bei Audio-Streaming-Diensten oder auf Videoplattformen wie Youtube verfügbar. Mehr Informationen findet man auf: www.okeofficial.com.

„Jẹ ki a lọ si iles“, was so viel heißt wie „Gehen wir nach Hause“. Das meine ich, wenn ich sage, dass ich mich von Fela Kuti inspirieren lasse. Ich integriere all diese Aussagen, bei denen sich Menschen Fragen stellen wie „Mein Gott, was heißt das?“ oder „Woher hat er das?“. Und es ist auch ein Rückgriff auf einen sehr alten Klang, weil Yoruba eine sehr alte Sprache ist, die von vielen Menschen gesprochen wird. Wie gesagt, meine Musik ist größer als ich. Solche Sätze sind so bedeutungsvoll, besonders vor dem Hintergrund der Geschichte Nigerias als britische Kolonie. Es geht auch um meine Geschichte als Luxemburger mit nigerianischen Wurzeln.

Würden Sie sagen, dass Sie an zwei Orten zuhause sind?

Das ist eine sehr gute Frage. Luxemburg ist eindeutig mein Zuhause. Meine ganzen Erinnerungen, meine Freunde und meine nahe Familie – alle sind hier. Fast mein ganzes Leben habe ich hier verbracht, also ist Luxemburg definitiv meine Heimat. Ich kann die Sprache sprechen, ich bin an alles gewöhnt, es ist sozusagen in meinem Blut, in der Luft, die ich atme, ich fühle mich hier sehr wohl. Andererseits bin ich auch nigerianisch, es ist eindeutig, meine Hautfarbe sagt mir, dass ich in erster Linie schwarz bin. Ich trage auch diese Kultur in mir, ein Teil von mir ist noch immer in diesem Teil der Erde verwurzelt. Wissen Sie, wir alle haben viele Facetten, ich kann für mich sagen, dass ich mehrdimensional als Person bin. Und das ist schön. Es ist schön, mehrdimensional zu sein, weil dadurch eine tiefere Verbindung zu anderen Menschen entsteht. Ich

denke, das ist eine sehr gute Eigenschaft, die man als Mensch auf jeden Fall haben sollte.

Inwiefern spielt Queerness für Sie als Künstler eine Rolle?

Ich bin in erster Linie ein Künstler, der zufällig queer ist. Es ist nicht so, dass meine Sexualität mein Markenzeichen ist. Sie ist einfach ein Teil von mir. Und manchmal gibt es Momente, die ich mit meinen Fans durch meine Musik teile, in denen ich verletzlich bin oder in denen ich einfach nur über eine Erfahrung singe, die ich aus der Sicht einer queeren Person gemacht habe. Aber das ist nicht alles, was mich ausmacht. Dennoch bin ich wirklich stolz darauf, wer ich bin und wie ich mich fühle. Ich finde auch, dass es etwas sehr Schönes ist, queer zu sein. Viele Menschen denken, es ist ein Trend, aber das ist falsch. Menschen sind so geboren und sie haben viel durchgemacht, um sich selbst zu akzeptieren. Das ist etwas, das ich in meiner Musik mehr zeigen möchte. Mit dem Song „Lonely“ und dem dazugehörigen Musikvideo habe ich zum ersten Mal diese Seite von mir gezeigt. Ich habe vor, das mehr zu tun. Es gibt diese unterschiedlichen Facetten von mir, die ich den Menschen zeigen kann: Ich bin dieser Junge aus Lagos, der Nigerianer, aber auch der Europäer. Ich bin diese schwarze Person aus Luxemburg. Und ich bin auch queer. Ich kann verschiedene Geschichten erzählen, und das ist schön.

Welche Erfahrungen haben Sie denn bisher als queerer Künstler in der Musikindustrie und in Luxemburg gemacht?



FOTO: LEE DOS REIS

Dieses Jahr spielte ich auf dem CSD-Straßenfest in Köln, das war meine größte Show bisher. 1,2 Millionen Menschen nahmen an dem „ColognePride“ teil und ich spielte als Opener vor Tokio Hotel, die deutsche Legenden sind. Es war eine so wunderbare Erfahrung für mich, vor diesem riesigen Publikum auf einer großen Bühne zu spielen. Ich war ein wenig geschockt davon, wie gut es lief. Die Akzeptanz, die Herzlichkeit, die Unterstützung, die meine Fans mir zuteilwerden ließen, waren wunderschön. Ich spielte auch auf dem diesjährigen „Luxembourg Pride“-Straßenfest und ich fühlte mich dabei zuhause. Nächstes Jahr möchte ich mich, was meine Performance auf der Bühne angeht, definitiv noch übertreffen.

Und welche anderen Zukunftspläne haben Sie?

Ich werde auf jeden Fall an neuen Songs arbeiten. Außerdem wird es nächstes Jahr ein paar internationale Konzerte geben. Mein Ziel ist es, meine Musik aus Luxemburg heraus zu exportieren, und dieses Jahr habe ich mit dem „ColognePride“ schon den ersten Schritt dafür gemacht. Ich habe das Gefühl, dass auch der Eurovision Song Contest in Sicht ist. Es gibt also eine Menge zu tun und vorzubereiten.

WAT ASS LASS 06.09. - 15.09.

AGENDA

WAT ASS LASS?

FREIDEG, 6.9. JUNIOR

Zen-Art, Aquarell-Workshop für Familien mit Kindern (> 8 Jahre), Erwachsenebildung, *Luxembourg*, 10h. Tel. 44 74 33 40. www.ewb.lu

Villa plage : Monochromatic, atelier (> 6 ans), Villa Vauban, *Luxembourg*, 14h. Tél. 47 96 49-00. www.villavauban.lu

MUSEK

Ro Gebhardt & the „Nu's“ feat. Jan von Klewitz, Jazz, Terminus, *Saarbrücken (D)*, 20h45. Tel. 0049 681 95 80 50 58.

THEATER

GEM festival : Personne n'est ensemble sauf moi, texte et mise en scène de Clea Petrolesi, Neimënster, *Luxembourg*, 20h. Tél. 26 20 52-1. www.neimenster.lu

KONTERBONT

Blick hinter den Vorhang, Theaterführung, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 14h30. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

Maart a Musik, Schloss, *Wiltz*, 18h - 22h. Tel. 95 74 44. Org. Naturpark Öwersauer.

Schlammwiss dans la nuit, visite guidée, départ : parking du terrain de foot, *Uebersyren*, 19h. Inscription obligatoire : schlammwiss@gmail.com www.naturemwelt.lu

Feierôwend, soirée dansante façon « Grenz » avec Luciano Pagliarini et son orchestre, actions de fer et de feu par l'équipe de FerroForum, retroplatinodisco des Loon DJs, Maison Metzschmelz, *Esch*, 20h. metzschmelz.lu ferroforum.lu/events/feierowend

SAMSCHDEG, 7.9. JUNIOR

Bib fir Kids, centre culturel Aalt Stadhaus, *Differdange*, 10h (7-9 Joer), 11h30 + 14h (3-6 Joer). Tel. 5 87 71-19 00. www.stadhaus.lu Aschreiwung erfuerderlech: Tel. 5 87 71-19 20.

Eichel, Kastanie, Nuss und Co., mit den Eltern bzw. Großeltern in den Wald (4-6 Jahre), Erwachsenebildung, *Luxembourg*, 10h. Tel. 44 74 33 40. www.ewb.lu

Villa plage : Histoires en plein air, (4-8 ans), Villa Vauban, *Luxembourg*, 10h30. Tél. 47 96 49-00. www.villavauban.lu Inscription obligatoire : tuffi@vdl.lu

Ça bouge à Borny ! Vol. 4, lectures en musique pour les petit-es (14h + 16h), adaptation théâtrale de l'ouvrage jeunesse Armeline Fourchedrue de Quentin Blake (15h + 17h), BAM, *Metz (F)*, 14h. Tél. 0033 3 87 74 16 16. www.citemusicale-metz.fr

MUSEK

Emanuel Ax, Leonidas Kavakos, Yo-Yo Ma, Werke von Beethoven, Philharmonie, *Luxembourg*, 19h30. Tel. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu

Tamara Köcher, Liedermacherin, Tufa, *Trier (D)*, 20h. Tel. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

Antechaos, hard rock, Le Gueulard, *Nilvange (F)*, 20h30. Tel. 0033 3 82 85 50 71. www.legueulard.fr

System Exclusive, Pop, Terminus, *Saarbrücken (D)*, 20h45. Tel. 0049 681 95 80 50 58.



Trois légendes de la musique, Emanuel Ax, Leonidas Kavakos et Yo-Yo Ma, unissent leur talent pour un concert à la Philharmonie ce samedi 7 septembre à 19h30.

THEATER

Hors circuits, chorégraphies « In the Moment » de Camilla Monga et Emanuele Maniscalco et « To Be Possessed » de Chara Kotsali, Bananefabrik, *Luxembourg*, 19h.

GEM Festival: Migrant Migraine + Der Prinz der Tränen + Ich, Ännie, deutschsprachiger Theaterabend, Neimënster, *Luxembourg*, 19h. Tel. 26 20 52-1. www.neimenster.lu

Antigone, Tragödie von Armin Petras nach Sophokles, inszeniert von Armin Petras, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

KONTERBONT

Blick hinter den Vorhang, Theaterführung, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 9h30. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

Veiner Pabeier– a Béicherdeeg, Schloss, *Vianden*, 10h - 18h. Tel. 83 41 08-1. www.castle-vianden.lu

Veinen Nat'Our Moort, am ganzen Duerf, *Vianden*, 10h - 18h.

Tempus Mediaevale 2024, fête médiévale, château, *Koerich*, 11h - 21h.

Vitraux en papier, atelier (> 6 ans), Lëtzebuerg City Museum, *Luxembourg*, 14h. Tél. 47 96 45-00. www.citymuseum.lu Inscription obligatoire : visites@2musees.vdl.lu

Field Trip, performance de Bob Kil au sein de l'installation de Nina Beier, Musée d'art moderne Grand-Duc Jean, *Luxembourg*, 15h - 18h. Tél. 45 37 85-1. www.mudam.com Dans le cadre de l'exposition « A Model ».

17. Trierer Museumsnacht, Museum am Dom, Stadtmuseum, Karl-Marx-Haus, Landesmuseum und Schatzkammer, *Trier (D)*, 18h - 0h. www.museumsstadt-trier.de

Soirée milonga, centre culturel Altrimenti, *Luxembourg*, 20h. Tél. 28 77 89 77. www.altrimenti.lu

SONNDEG, 8.9. JUNIOR

Dessignons une histoire, atelier (4-6 ans), Musée d'art moderne Grand-Duc Jean, *Luxembourg*, 10h. Tél. 45 37 85-1. www.mudam.com Inscription obligatoire : mudam.com/rsvp-mudamini-workshops

GEM festival : Nos petits penchants, création et interprétation de Pierre-Yves Guinais et Yoanelle Stratman (> 7 ans), Neimënster, *Luxembourg*, 11h (L) + 16h (F). Tél. 26 20 52-1. www.neimenster.lu

MUSEK

Aida, Oper von Giuseppe Verdi, Libretto von Antonio Ghislanzoni, unter der Leitung von Stefan Neubert, inszeniert von Manuel Schmitt, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 18h. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

THEATER

Coax coax, mise en scène de François Baldassare, jardin de Canopée, Pfaffenthal, *Luxembourg*, 18h.

KONTERBONT

Veiner Pabeier– a Béicherdeeg, Schloss, *Vianden*, 10h - 18h. Tel. 83 41 08-1. www.castle-vianden.lu

Tempus Mediaevale 2024, fête médiévale, château, *Koerich*, 11h - 18h.

Field Trip, performance de Bob Kil au sein de l'installation de Nina Beier, Musée d'art moderne Grand-Duc Jean, *Luxembourg*, 15h - 18h. Tél. 45 37 85-1. www.mudam.com

Dory Stobbe: Die 718. Braut, Lesung, Ancien Cinéma Café Club, *Vianden*, 18h. Tel. 26 87 45 32. www.anciencinema.lu

MÉINDEG, 9.9. KONTERBONT

Villa plage : Les « Tricot sur l'herbe », tout feu tout flamme, atelier de tricot avec Mamie et moi, parc de la Villa Vauban, *Luxembourg*, 15h. Tél. 47 96 49 00. www.villavauban.lu Inscription obligatoire : visites@2musees.vdl.lu

DËNSCHDEG, 10.9. MUSEK

Lillian Nawrot, chanson française, centre culturel Altrimenti, *Luxembourg*, 20h30. Tél. 28 77 89 77. www.altrimenti.lu

87.8 — 102.9 — 105.2



Freideg, de 6. September 21:00 - 24:00 Auer

Bordertown No 300 – Spezial „Best of 300 shows“

Invité ass de Servais, dee mam Ben zesummen d'Playlëscht opgestallt huet. Bordertown ass eng Museksemissioun, déi gittarorientierten, alternative Roots- a Countryrock proposéiert, sou wéi Americana. Virgestallt ginn nei an al Disken aus dëse musekalesche Genren. Bordertown leeft all 4 Woche freides ëm 21:00 Auer um Radio ARA an dat zënter 2001.

WAT ASS LASS 06.09. - 15.09.

MËTTWOCH, 11.9.
JUNIOR

GeoGuessr für Familien, Rätselspaß trifft auf Geografie (> 8 Jahre), Erwuessebildung, *Luxembourg, 14h.* Tel. 44 74 33 40. www.ewb.lu
Einschreibung erforderlich: info@ewb.lu

MUSEK
pOpera : un opéra participatif, avec Pueri Cantores du conservatoire de la Ville de Luxembourg, sous la direction d'Ivan Boumans, Philharmonie, *Luxembourg, 19h.* Tél. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu

Wiener Philharmoniker, unter der Leitung von Christian Thielemann, Werke von Mendelssohn und Strauss, Philharmonie, *Luxembourg, 19h30.* Tel. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu

DONNESCHDEG, 12.9.
JUNIOR

Architectures modulables, atelier avec visite guidée (6-9 ans), Luxembourg Center for Architecture, *Luxembourg, 14h.* Tél. 42 75 55. www.luca.lu

Villa plage : Mix it up, atelier (> 6 ans), Villa Vauban, *Luxembourg, 14h.* Tél. 47 96 49-00. www.villavauban.lu

MUSEK
pOpera : un opéra participatif, avec Pueri Cantores du conservatoire de la Ville de Luxembourg, sous la direction d'Ivan Boumans, Philharmonie, *Luxembourg, 19h.* Tél. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu

FREIDEG, 13.9.
MUSEK

Orchestre national de Metz Grand Est, sous la direction de David Reiland, œuvres de Dukas, Ravel et Stravinsky, Arsenal, *Metz (F), 20h.* Tél. 0033 3 87 74 16 16. www.citemusicale-metz.fr

Jekyll & Hyde, Musical, Tufa, *Trier (D), 20h.* Tel. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

THEATER
Patrie, par la troupe Watan, centre culturel Altrimenti, *Luxembourg, 19h.* Tél. 28 77 89 77. www.altrimenti.lu

Antigone, Tragödie von Armin Petras nach Sophokles, inszeniert von Armin Petras, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D), 19h30.* Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

Grausame Gestalten, von Paula Kläy, inszeniert von Luis Liun Koch, sparte4, *Saarbrücken (D), 20h.* Tel. 0049 681 30 92-486. www.sparte4.de

KONTERBONT
Gelli Print, Workshop (> 3 Jahre), Lëtzebuerg City Museum, *Luxembourg, 14h.* Tel. 47 96 45-00. www.citymuseum.lu
Einschreibung erforderlich: visites@2musees.vdl.lu

SAMSCHDEG, 14.9.
JUNIOR

Collagraphie, Workshop (6-12 Jahre), Casino Luxembourg -

Forum d'art contemporain, *Luxembourg, 15h.* Tel. 22 50 45. www.casino-luxembourg.lu

Michael Endes Jim Knopf und Lukas der Lokomotivführer, Familienoper von Elena Kats-Chernin, Theater Trier, *Trier (D), 16h.* Tel. 0049 651 7 18 18 18. www.theater-trier.de

MUSEK
De Läbbel Fest, with Smif'n'Wessun, David Fluit, Nicool and many more, Kulturfabrik, *Esch, 17h.* Tel. 55 44 93-1. www.kulturfabrik.lu

Fête de rentrée, avec Pamplemousse, Jabba360, Mekfa, Exotica, Lunatica et Future Exes, Le Gueulard plus, *Nilvange (F), 18h.* Tél. 0033 3 82 54 07 07. www.legueulardplus.fr

Aida, Oper von Giuseppe Verdi, Libretto von Antonio Ghislanzoni, unter der Leitung von Stefan Neubert, inszeniert von Manuel Schmitt, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D), 19h30.* Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

Jekyll & Hyde, Musical, Tufa, *Trier (D), 20h.* Tel. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

Flower Power ... Et plus, avec le collectif musical FMR, Le Gueulard, *Nilvange (F), 20h30.* Tél. 0033 3 82 85 50 71. www.legueulard.fr

Luz Casal, pop, Rockhal, *Esch, 21h30.* Tel. 24 55 51. www.rockhal.lu



JORGE GROVE KINEMANCIA. FOTO: ERIC ENGEL

Bourse Multiplica : Résidence transfrontalière d'arts numériques et multimédia

Dans le cadre du programme de coopération Interreg VI Grande Région et dans l'esprit de leur biennale Multiplica les Rotondes, en collaboration avec la ville de Metz, le tiers-lieu Bliiida et Spektrum, lancent **un appel à projets pour une résidence transfrontalière** croisée dans le domaine des arts numériques et multimédia. L'idée d'une résidence d'artiste faisait son chemin depuis longtemps aux Rotondes, organisatrices de la biennale d'arts numériques Multiplica depuis 2017. Le festival a bien accueilli plusieurs productions d'artistes locaux-ales mais l'envie était forte d'investir dans des processus de création plus longs afin d'offrir aux artistes des meilleures conditions de travail. L'occasion se présente enfin par l'entremise du projet Grace (Greater Region Artistic and Cultural Education) qui, dans le cadre du programme de coopération Interreg VI Grande Région, a permis la constitution d'un réseau de partenaires culturels et éducatifs transfrontaliers. Les Rotondes s'associent ainsi avec la ville de Metz, le tiers-lieu Bliiida (Metz) et Spektrum (Rumelange) pour proposer une résidence transfrontalière croisée entre deux artistes (ou collectifs d'artistes) actifs dans les arts numériques et multimédia. En outre, elles offrent pour la première fois **la Bourse Multiplica**, en collaboration avec la Fondation PwC Luxembourg, soit **une aide à la production et de diffusion aux artistes en arts numériques et multimédia**. À travers cette résidence de quatre semaines, réparties sur trois lieux entre décembre 2024 et juin 2025, les quatre structures souhaitent accompagner le processus de création d'œuvres dans le domaine des arts numériques et multimédia et ainsi soutenir l'émergence et la structuration de la scène artistique de la Grande Région. Outre le fait que **les créations devront utiliser et/ou interroger les technologies contemporaines**, les projets proposés devront témoigner d'**une attention particulière à la participation du public** ou à la médiation artistique afin de rendre les arts numériques et multimédia accessibles et compréhensibles au plus grand nombre. **Les artistes ou collectifs intéressés sont invités à soumettre leur dossier de candidature selon la procédure détaillée sur le site des Rotondes jusqu'au 22 septembre 2024.** La sélection sera confiée à un jury transfrontalier incluant notamment des représentant-es des structures organisatrices. Le public pourra quant à lui découvrir différentes étapes de travail des lauréat-es lors de moments de restitution et de rencontre organisés au Spektrum le 21 février 2025, aux Rotondes le 22 février 2025 et au Bliiida en juin 2025. Plus d'infos : rotondes.lu, spektrum.lu et bliiida.fr

Das Musical „Jekyll & Hyde“ ist ab dem 13. September in einer Neuinszenierung in der Trierer Tufa zu erleben.



FOTO: ELISABETH VANECEK

Visite guidée
le jeudi 19 octobre
à 18 h



Des rues de Lisbonne
au Luxembourg :
une visite guidée pour les
lectrices et lecteurs du woxx

Le renversement de la dictature au Portugal, éclairé depuis une perspective luxembourgeoise, est au cœur de l'exposition « La révolution de 1974. Des rues de Lisbonne au Luxembourg », qui se tient au Nationalmuseum um Fëschmaart (MNHA), jusqu'au 5 janvier prochain.

Le woxx vous propose de découvrir cet événement au cours d'une visite guidée réservée à nos lectrices et lecteurs et assurée par Serge Kollwelter. Le cofondateur et ancien président de l'ASTI proposera son regard particulier sur les événements de 1974, dont il fut un témoin direct, tant au Portugal qu'au Luxembourg.

La visite guidée aura lieu en français, le jeudi 19 octobre à 18 h (rendez-vous à l'entrée du musée), pour une durée d'environ 1 h 30. L'entrée au musée, tout comme la visite guidée, sont gratuites.

Le nombre de participant·es est limité à douze personnes. Les lecteurs et lectrices qui souhaitent y prendre part sont prié·es d'envoyer un mail à l'adresse suivante :
visite@woxx.lu

THEATER

Der Mann, der lacht, inszeniert von Sébastien Jacobi, frei nach dem Roman „L'homme qui rit“ von Victor Hugo, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

KONTERBONT

Repair Café, Vewa, Site Neischmelz, Dudelange, 9h - 13h. repaircafe.lu

Street Art Tour, zone piétonne, Ettelbruck, 10h.
Inscription obligatoire : visit-eislek.lu

Komm mat an d'Natur: Land-Art: Kunst im Wald, Familjewanderung (6-12 Hoer), Treffpunkt: Haltestell Pfaffenthal-Kirchberg, Luxembourg, 14h. Aschreiwung erfuerderlech: info@ewb.lu

Ettelbrooklyn Street Fest, zone piétonne, Ettelbruck, 14h - 22h. visittettelbruck.lu

Flash, journée d'informations pour les musicien·nes, Le Gueulard plus, Nilvange (F), 14h. Tél. 0033 3 82 54 07 07. www.legueulardplus.fr

Tour of the Former Fashion Shops in Luxembourg, in the frame of the „Put it on! Le Luxembourg s'habille“ exhibition, Ratskeller du Cercle Cité, Luxembourg, 14h30 (F). Tel. 47 96 51-33. www.cerclecite.lu

SONNDEG, 15.9.

JUNIOR

Jonn Happi & Friends, Zirkus (5-12 Jahre), Kulturhaus Niederanven, Niederanven, 10h30. Tel. 26 34 73-1. www.khn.lu

MUSEK

Nadav Tabak, musique du monde, Le Gueulard, Nilvange (F), 17h. Tél. 0033 3 82 85 50 71. www.legueulard.fr

KONTERBONT

Marche découverte, randonnée de 10 km à travers la commune, départ : Schungfabrik, Tétange, 8h30.

Do It Yourself Festival, CoLab, Wiltz, 10h - 18h.

Naturmusée-Fest, Atelieren zu den Theemen Natur an Ëmwelt, am a ronderëm den Naturmusée an Neimënster, Luxembourg, 11h - 18h. www.mnhn.lu

Closet Clean Out, centre culturel Altrimenti, Luxembourg, 14h - 17h. Tel. 28 77 89 77. www.altrimenti.lu



© HENRI KRAUS

Les œuvres de Henri Kraus et Pit Nicolas, mêlant nature et abstraction, sont exposées à la galerie Um Fridbësch à partir du samedi 14 septembre.

EXPO

NEI

DIEKIRCH

Dikricher Photo-Club
Kulturhaus (13, rue du Curé),
vum 14.9. bis den 29.9., Dë. - So.
10h - 18h.
Vernissage Fr., den 13.9. um 18h30.

FRIEDBUSCH

Henri Kraus & Pit Nicolas
peintures et sculptures, galerie d'art
Um Fridbësch (6, um Fridbësch).
Tél. 621 50 77 95), du 14.9 au 29.9,
ve., sa. + di. 15h - 18h et sur rendez-vous.
Vernissage le sa. 14.9 à 15h.

LASAUVAGE

La(rt) Sauvage : Alessio Sciamanna
peintures, église Sainte-Barbe,
du 6.9 au 8.9, ve. 15h - 19h, sa. + di.
11h - 19h.

**La(rt) Sauvage :
Alexandra Uppman &
Viktoria Vanyi**
peintures et sculptures,
église Sainte-Barbe, du 13.9 au 15.9,
ve. 15h - 19h, sa. + di. 11h - 19h.

REMERSCHEM

Carmen Paoletti-Zeimet
peintures, Valentiny Foundation
(34, rte du Vin. Tél. 621 17 57 81),
jusqu'au 22.9, me. - di. 14h - 18h.

Jean-Luc Curabet & Guy Schaeffer
sculptures et peintures, Valentiny
Foundation (34, rte du Vin.
Tél. 621 17 57 81), jusqu'au 5.9 au 22.9,
me. - di. 14h - 18h.

SAARBRÜCKEN (D)

**Gladiatoren.
Superstars mit Todesmut**
Museum für Vor- und Frühgeschichte
(Schlossplatz 16).
Tel. 0049 681 9 54 05-0),
vom 14.9. bis zum 1.6.2025, Di. - So.
10h - 18h, Mi. 10h - 20h.

TRIER (D)

Felix Koltermann: Campus
Fotografien, Kunstverein Junge Kunst
(Karl-Marx-Str. 90).
Tel. 0049 651 9 76 38 40), am 7. + 8.9.,
Sa. + So. 14h - 18h sowie nach
Vereinbarung.
Eröffnung und Buchvorstellung an
diesem Fr., dem 6.9. um 20h30.

**Leonard Schlöder:
consuming_creatures**
Installation, Kunstverein Junge Kunst
(Karl-Marx-Str. 90).
Tel. 0049 651 9 76 38 40),
vom 14.9. bis zum 20.10., Sa. + So.
14h - 18h sowie nach Vereinbarung.
Eröffnung am Fr., dem 13.9. um 20h30.

VIANDEN

Frank Yvan & Shori
peintures, Ancien Cinéma Café Club
(23, Grand-Rue. Tél. 26 87 45 32),
du 8.9 au 28.9, lu. - je. 12h - 23h,
ve. + sa. 12h - 24h, di. 12h - 23h.
Vernissage ce sa. 7.9 à 18h.

LESCHT CHANCE

EUPEN (B)

Eat the Rainbow
Junge Kunstfans kuratieren die
IKOB-Sammlung, Ikob - Museum für
zeitgenössische Kunst (Rotenberg 12b).
Tel. 0032 87 56 01 10), bis zum 8.9.,
Fr. - So. 13h - 18h.

EXPO | KINO

IKOB Black Box:
Ragnar Kjartansson - Death and the Children
Installation, Ikob - Museum für zeitgenössische Kunst (Rotenberg 12b. Tel. 0032 87 56 01 10), bis zum 8.9., Fr. - So. 13h - 18h.
Finissage an diesem So., dem 8.9. mit Führung auf Deutsch um 15h und auf Französisch um 16h.

LUXEMBOURG

Massimo Beni
peintures, Subtile Showroom-Gallery (21a, av. Gaston Diderich), jusqu'au 8.9. ve. + sa. 11h - 18h, di. 10h - 13h.

My Last Will
un projet de M+M, œuvres entre autres de Loukia Alavanou, Keren Cytter et Portia Zvavahera, Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain (41, rue Notre-Dame. Tél. 22 50 45), jusqu'au 8.9. ve. - di. 11h - 19h.
worxx.eu/mylastwill

SCHIFFLANGE

Pit David: They Dance Again
Malerei, Schöfflenger Kunschthaus (2, av. de la Libération), bis zum 7.9., Fr. + Sa. 14h - 18h.



EXTRA
7.9. - 9.9.

Dan Da Dan: First Encounter
J 2024, Anime von Yukinobu Tatsu. 85'. O.-Ton + Ut. Ab 12.
Kinepolis Belval, 7.9. + 8.9. um 17h.
Momo glaubt an Geister, aber nicht an Außerirdische, während ihr Klassenkamerad Okarun an Außerirdische glaubt, aber nicht an Geister! Um herauszufinden, wer Recht hat, beschließen sie, getrennt voneinander Orte zu besuchen, die mit dem Okkulten und dem Übernatürlichen in Verbindung gebracht werden. Es stellt sich heraus, dass sich keiner von ihnen geirrt hat, aber sie werden gemeinsam in ein sehr seltsames Abenteuer verwickelt.

Perl oder Pica
REPRISE L 2006 vom Pol Cruchten. Mat Ben Hoscheit, André Jung an Nicole Max. 90'. O.-Toun. Ab 6.
Kinoler, 8.9. um 20h, Orion, 7.9. um 20h, Scala, 8.9. um 19h15, Starlight + Sura, um 19h30.
1962 zu Esch-Uelzecht: d'Geschicht vum Norbi, engem 12-jährige Bouf. **Kein Meisterwerk**, aber ein ansprechender, etwas nostalgischer Rückblick auf das Luxemburg der 1960er-Jahre. Schade, dass in den Nebenrollen einigen Schauspielern der Wechsel von

der Bühne zum Film nicht wirklich gelingt. (Renée Wagener)

The Greatest of All Time
IND 2024 von Venkat Prabhu. Mit Vijay, Prashanth und Prabhu Deva. 179'. O.-Ton + Ut. Ab 12.
Kinepolis Belval, 9.9. um 19h30.
Gandhi arbeitet als Unterhändler bei Geiselnahmen, Agent mit Felderfahrung und Spion für die Special Anti-Terrorist Squad, in Chennai. Nach vielen erfolgreichen Jahren im Dienst hat er sich zur Ruhe gesetzt. Doch die Vergangenheit eines früheren Auftrags holt ihn mit ungeahnten Herausforderung ein, die ihn erneut zum Kampf zwingen.

WAT LEEFT UN?
6.9. - 10.9.

Beetlejuice Beetlejuice
USA 2024 von Tim Burton. Mit Michael Keaton, Winona Ryder und Jenna Ortega. 104'. Ab 12.
Kinepolis Belval und Kirchberg, Kursaal, Scala, Waasserhaus
Drei Generationen der Familie Deetz kehren nach einer unerwarteten Familientragödie nach Winter River zurück. Das Leben von Lydia, die immer noch von Beetlejuice heimge-sucht wird, gerät aus den Fugen, als ihre rebellische Teenagertochter ein geheimnisvolles Portal ins Jenseits entdeckt. Wenn jemand dreimal den Namen Beetlejuice sagt, kehrt der schelmische Dämon zurück, um sein ganz eigenes Chaos zu entfesseln.



Alma, seule dans sa grande maison en ville, et Mina, jeune mère en banlieue, tissent une amitié inattendue lors des visites à leurs maris en prison : La prisonnière de Bordeaux – nouveau au Kinepolis Belval et à l'Utopia

Die Ironie des Lebens
D 2024 von Markus Goller. Mit Uwe Ochsenknecht, Corinna Harfouch und Emilia Schüle. 109'. O.-Ton. Ab 12.
Kinepolis Belval und Kirchberg, Kinoler, Kulturhuof Kino, Orion, Prabbeli, Scala, Starlight, Sura
Der 67-jährige Edgar ist ein überaus erfolgreicher Comedian, der auf der Bühne mit seinem Alter kokettiert und Dinge karikiert, die ältere Menschen betreffen. Abseits der Bühne wird aus dem erfolgreichen Entertainer jedoch ein einsamer und trauriger Mann, der Trost in Alkohol und Groupies sucht. Nach über 25 Jahren kommt er wieder

in Kontakt mit seiner Ex-Frau Eva, die an Krebs erkrankt ist. Beide nähern sich zaghaft wieder an.

Fêlés
F 2024 de Christophe Duthuron. Avec Charlotte De Turckheim, Bernard Le Coq et Pierre Richard. 91'. V.o. Tout public.
Utopia
L'Arc-en-ciel est un authentique lieu associatif à Marmande qui accueille des personnes ordinaires mais violentées par la vie. Ses adhérents se soutiennent mutuellement dans leur lutte contre les difficultés quotidiennes. Quand on menace de les expulser, un élan de solidarité s'organise autour de Pierre, le fondateur, pour sauver cette maison d'accueil unique.

La prisonnière de Bordeaux
F 2024 de Patricia Mazuy. Avec Isabelle Huppert, Hafsia Herzi und William Edimo. 108'. V.o. Tout public.
Kinepolis Belval, Utopia
Deux femmes, de milieux sociaux opposés, se rencontrent au parloir d'une prison. Alma est une bourgeoise dont le mari neurologue est incarcéré. Mina, blanchisseuse, dont le mari est également incarcéré, vit dans une lointaine banlieue. Cette rencontre va déboucher sur une amitié conflictuelle.

Molang
F 2024, film d'animation pour enfants de Marie-Caroline Villand. 55'. V.o.
Kinepolis Kirchberg
Molang, tendre et toujours de bonne humeur, et Piu Piu, sensible et plus anxieux, vivent une amitié sans faille. Dans leur quotidien comme dans leurs aventures les plus extraordinaires, les deux inséparables transforment les petits tracas en moments de bonheur. Grâce à leur joie de vivre et à leur ouverture d'esprit, ils solutionnent bien des problèmes, mêlant à leur manière action, humour et poésie.

The Fabulous Four
USA 2024 von Jocelyn Moorhouse. Mit Susan Sarandon, Bette Midler und Megan Mullally. 98'. O.-Ton + Ut. Für alle.
Kinoler, Kulturhuof Kino, Orion, Prabbeli, Scala, Starlight, Sura
Drei Freundinnen reisen nach Key West, Florida, um Brautjungfern bei der Überraschungshochzeit ihrer College-Freundin Marilyn zu sein.

Une vie rêvée
F 2024 de Morgan Simon. Avec Valeria Bruni Tedeschi, Félix Lefebvre et Lubna Azabal. 97'. V.o. À partir de 16 ans.
Utopia
Nicole a une vie de rêve. À 52 ans, elle vit dans une cité HLM de banlieue avec son fils de 19 ans, Serge, qui ne la supporte plus. Endettée et sans emploi, elle se retrouve chequier et carte bleue retiré, chéquier, carte bleue, et ses rides se creusent sans qu'elle ne puisse rien y faire. Et si, à l'approche de Noël, la vie se décidait enfin à lui sourire ?

CINÉMATÈQUE
6.9. - 14.9.

Spring Breakers
USA 2012 von Harmony Korine. 92'. Mit Vanessa Hudgens, Selena Gomez und Ashley Benson. 94'. O.-Ton. + fr. Ut. Fr, 6.9., 19h.
Die schöne Candy liebt die Gefahr. Gemeinsam mit ihren Freundinnen will sie in Florida den Spring Break feiern. Für das dazu benötigte Kleingeld rauben sie ein Fast-Food-Restaurant aus. Danach feiern sie drauf los, bis sie bei einer Drogen-Party verhaftet werden. Zum Glück bezahlt der rappende Drogendealer und Waffenhändler Alien die Kautions. Dafür erwartet er eine gar nicht so kleine Gegenleistung.
Il gattopardo
(Le guépard) I 1963 de Luchino Visconti. Avec Burt Lancaster, Alain Delon et Claudia Cardinale. 185'. V.o. + s.-t. fr. Sa, 7.9., 19h.

HIDDEN FOLKS

SPIELETIPP

Hidden Folks
(ja) – Das Prinzip von „Hidden Folks“ ist einfach: Es handelt sich um ein digitales und interaktives Wimmelbuch, in dem man mehr oder weniger gut versteckte Strichmännchen oder Objekte finden muss. Die detaillierten Landschaften und Szenen, die von Reihenhäuser-Nachbarschaften, Bade-stränden und Skigebieten bis hin zu einem Festivalgelände reichen, sind in Schwarz-Weiß gehalten. Eine kurze Beschreibung gibt einen mehr oder weniger kryptischen Hinweis, wo sich das gesuchte Objekt oder die gesuchte Person aufhalten könnte. Erblickt man diese doch nicht, so hilft nur noch, in der Landschaft herumzuklicken. Dabei offenbart sich dann eine weitere, äußerst charmante Eigenschaft von „Hidden Folks“: Sämtliche Geräusche sind „mundgemacht“. Viele Level sind recht knifflig – zum Glück, denn so kann man viel Zeit in den liebevoll gestalteten Landschaften verbringen und sich darin verlieren.

Zwischen 5 und 15 Euro, für Linux, Windows, Mac, Nintendo Switch, Apple TV, iOS und Android.

MUSÉEËN

Dauerausstellungen a Muséeën

Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain
(41, rue Notre-Dame. Tél. 22 50 45), Luxembourg, lu., me., ve. - di. 11h - 19h, je. 11h - 21h. Fermé les 1.11, 25.12 et 1.1. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 16h.

Musée national d'histoire naturelle
(25, rue Munster. Tél. 46 22 33-1), Luxembourg, me. - di. 10h - 18h, ma. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 1.5, 1.11, 25.12, 1.1. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 16h30.

Nationalmusée um Fëschmaart
(Marché-aux-Poissons. Tél. 47 93 30-1), Luxembourg, ma., me., ve. - di. 10h - 18h, je. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 23.6, 15.8, 25.12 et 1.1. Ouvert le 24.12 jusqu'à 14h et le 31.12 jusqu'à 16h30.

Lëtzebuerg City Museum
(14, rue du Saint-Esprit. Tél. 47 96 45 00), Luxembourg, ma., me., ve. - di. 10h - 18h, je. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 15.8, 1.11, 25 + 26.12 et le 1.1. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 16h.

Musée d'art moderne Grand-Duc Jean
(parc Dräi Eechelen. Tél. 45 37 85-1), Luxembourg, je. - lu. 10h - 18h, me. nocturne jusqu'à 21h. Jours fériés 10h - 18h. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 15h. Fermé le 25.12.

Musée Dräi Eechelen
(parc Dräi Eechelen. Tél. 26 43 35), Luxembourg, ma., je. - di. 10h - 18h, me. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 1.5, 23.6, 1.11, 24., 25. et 31.12, 1.1. Ouvert le 26.12 jusqu'à 18h.

Villa Vauban - Musée d'art de la Ville de Luxembourg
(18, av. Émile Reuter. Tél. 47 96 49 00), Luxembourg, me., je., sa. + di. 10h - 18h, ve. nocturne jusqu'à 21h. Fermé les 1.11, 25.12 et 1.1. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 16h.

The Family of Man
(montée du Château. Tél. 92 96 57), Clervaux, me. - di. + jours fériés 12h - 18h.

Musée national de la Résistance et des droits humains
(place de la Résistance, Tél. 54 84 72), Esch, me. - di. 10h - 18h, je. nocturne jusqu'à 19h30.

Alle Rezensionen zu laufenden Ausstellungen unter/Toutes les critiques du worxx à propos des expositions en cours : worxx.lu/expoaktuell

KINO

1860 : débarquement en Sicile des Chemises rouges. Le neveu du prince Salina, Tancredi, rejoint Garibaldi. Au début de l'été, Salina et sa famille s'installent à Donnafugata où les accueille le maire, don Calogero, qui a une fille ravissante, Angelica. Tancredi la remarque et décide de l'épouser. Salina est d'accord puisque Calogero est très riche.

Playtime
F 1967 de et avec Jacques Tati. Avec Barbara Dennek et Reinhard Kolldehoff. 124'. V.o.
Di, 10.9., 19h.
Une jeune Américaine débarque à Orly, parmi d'autres touristes, pour visiter Paris. Elle est conduite à son hôtel, un immense building de verre. C'est là que M. Hulot a un rendez-vous important avec un certain M. Giffard qu'il ne parvient pas à joindre, perdu dans un dédale de couloirs et de bureaux.

A Wedding
USA 1978 von Robert Altman. Mit Carol Burnett, Vittorio Gassman und Geraldine Chaplin. 125'. O.-Ton + fr. Ut.
Mi, 11.9., 19h.
Zwei Sprösslinge reicher Familien schließen den Bund fürs Leben. Die komplette Sippschaft kommt anget, um Harmonie zu heucheln und der pompösen Zeremonie beizuwohnen, die der debile Bischof durch sein Gestotter fast zu kippen droht. Auf dem anschließenden Fest bröckeln bei den 48 Gästen die Fassaden.



FOTO: KARMA FILMS

FILMTIPP

La llegada (Upon Entry)

(mes) – Passeports et visas en main, un couple immigré aux États-Unis et est arrêté aux contrôles de l'aéroport de New York. Commence alors un interrogatoire méthodique qui se déroule quasiment dans sa totalité dans une salle de sécurité. Le récit, aux allures d'une pièce de théâtre et à l'atmosphère anxiogène nous immerge avec réalisme dans un système aussi bureaucratique qu'humiliant, réglé par les rapports de forces et un racisme latent. Au centre : une atmosphère oppressante, dont la tension ne cesse de monter sans vraiment se dissoudre, et des acteur-trices principaux-ales – notamment Alberto Ammann et Bruna Cusi – dont les silences et regards sont absolument à la hauteur du drame psychologique.

E 2022 d'Alejandro Rojas et Juan Sebastián Vásquez. Avec Alberto Ammann, Bruna Cusi et Ben Temple. 77'. V. ang. Tout public.
Utopia

Eyes Wide Shut
USA 1999 von Stanley Kubrick. Mit Tom Cruise, Nicole Kidman und Sydney Pollack. 159'. O.-Ton + fr. & dt. Ut.
Do, 12.9., 19h.
Nachdem seine Frau Alice ihm gesteht, ihn beinahe betrogen zu haben und von ihren sexuellen Fantasien berichtet, gerät Bill Harford in den Sog seiner eigenen Sehnsüchte. Simple Tagesereignisse erscheinen ihm plötzlich erotisch aufgeladen und bedrohlich, bis Bill bizarre sexuelle Erlebnisse hat und ihm schließlich klar wird, dass es bei alledem um sein Leben geht.
Les spectateurs et les spectatrices deviennent des voyeurs sans émotions, qui doivent analyser « Eyes Wide Shut » de manière purement rationnelle. Mais le film est un bijou rare du point de vue de la réalisation, Kubrick installant des atmosphères oppressantes et des décors labyrinthiques. La scène de l'orgie à elle seule est une véritable oeuvre d'art. (Germain Kerschen)

15e concours de courts métrages : prix « Miradas/Blécker »
E 2022-2024, projection de courts métrages sélectionnés. Env. 120'. En collaboration avec le Cercle culturel Antonio Machado de Luxembourg.
Fr, 13.9., 19h.
Cette édition a reçu 145 courts métrages, dont 15 films finalistes. La projection d'une sélection de neuf de ces films sera suivie de la remise du prix au court métrage gagnant et d'un échange avec les représentants de ce dernier.



Der Liebesfilm „Before Sunrise“ wird am Samstag, dem 14. September um 19:30 Uhr in der Cinémathèque gezeigt und die dazugehörige Fortsetzung „Before Sunset“ am Sonntag, dem 15. September um 20 Uhr.

Indiana Jones and the Kingdom of the Crystal Skull
USA 2008 von Steven Spielberg. Mit Harrison Ford, Karen Allen und Cate Blanchett. 122'. O.-Ton + fr. Ut.
Sa, 14.9., 16h.
In der 4. Episode um die Abenteuer des berühmten Archeologen Indiana Jones bekommt dieser auf seiner Jagd nach mysteriösen Artefakten Verstärkung von einer alten Bekannten und seinem Sohn.

Before Sunrise
USA 1995 von Richard Linklater. Mit Ethan Hawke, Julie Delpy und Andrea Eckert. 101'. O.-Ton + Ut.
Sa, 14.9., 18h30.
Es beginnt mit einer harmlosen Zugfahrt durch Österreich. Ein Ehepaar beginnt zu streiten, sodass die französische Studentin Céline, die gegenüber des Gangs sitzt, einen neuen Sitzplatz sucht, um in Ruhe ihr Buch weiterzulesen. Und so begegnet sie dem Amerikaner Jesse und eine romantische Liebesnacht in Wien wird folgen, mit der beide nie je gerechnet hätten.

Breakfast at Tiffany's
USA 1961 von Blake Edwards. Mit Audrey Hepburn, George Peppard und Patricia Neal. 114'. O.-Ton + fr. Ut.
Sa, 14.9., 20h30.
Holly Golightly verbirgt ihre Vergangenheit gekonnt vor anderen, zuweilen auch vor sich selbst und widmet sich lieber den schönen Dingen des Lebens. Auf den Feiern der New Yorker High Society gelingt es ihr auf wunderbare Weise, die Leichtigkeit eines Partygirls auszustrahlen. Ingeheim sucht sie einen reichen Ehemann. Doch ausgerechnet der mittellose Schriftsteller Paul Varjak gewinnt langsam ihr Herz.

Matilda
USA 1996 von und mit Danny de Vito. Mit Rhea Perlman und Embeth Davidtz. 98'. Fr. Fassung.
So, 15.9., 15h.
Kleines Mädchen mit ganz klugem Kopf hat doofe Eltern, die nichts tun, als vorm Fernseher Hamburger zu kauen. Da beginnt Matilda auf eigene Faust die Welt zu entdecken.

Capote
USA 2005 von Bennett Miller. Mit Philippe Seymour Hoffman, Catherine Keener und Clifton Collins Jr. 114'. O.-Ton + fr. Ut.
So, 15.9., 17h30.
1959 wird eine vierköpfige Familie aus Kansas förmlich hingerichtet. Truman Capote beschließt die Untersuchung des Falls vor Ort zu seinem nächsten Artikel für den New Yorker zu machen. Während seiner Recherchen werden die Täter geschnappt und der Schriftsteller will nun mit einem Roman über die wahren Ereignisse Literaturgeschichte schreiben und unsterblich werden ...

Before Sunset
USA 2004 von Richard Linklater. Mit Ethan Hawke, Julie Delpy und Vernon Dobtcheff. 80'. O.-Ton + fr. Ut.
So, 15.9., 20h.
Vor neun Jahren begegneten sich der Amerikaner Jesse und die Französin Céline zufällig in Wien und verbrachten eine Nacht zusammen. Damals schworen sie, sich ein halbes Jahr später wieder zu treffen, doch daraus wurde nichts. Jesse, nun erfolgreicher Buchautor und verheiratet, hat über die Begegnung ein Buch geschrieben. Als er in Paris eine Lesung hält, steht plötzlich Céline vor ihm. Schnell ist die einstige Innigkeit zwischen ihnen zurück und stellt ihr Leben auf den Prüfstand.
Gelungenes Sequel zu Richard Linklaters Kultfilm. (Claudine Muno)

Les critiques du worxx à propos des films à l'affiche : worxx.lu/amkino
Alle aktuellen Filmkritiken der worxx unter: worxx.lu/amkino

Informationen zur Rückseite der worxx im Inhalt auf Seite 2.

AVIS



*Ich bringe Ihnen die woxx 6 Wochen gratis nach Hause
... auf Papier oder als PDF – Sie haben die Wahl!*

*Je vous apporte le woxx gratuitement
à domicile pendant 6 semaines
... sur papier ou au format PDF
– vous avez le choix !*



datanertabonnement/l'autreabonnement
Tél.: 29 79 99-0 • abo@woxx.lu

<div></div> <div>Avis de marché Procédure : 10 européenne ouverte Type de marché : services Date limite de remise des plis : 03/10/2024 10:00 Intitulé : Soumission relative aux services d'assurance décennale à exécuter dans l'intérêt des Archives nationales à Esch-Belval. Description : Souscription d'une assurance garantie décennale. Critères de sélection : Les conditions de participation sont précisées dans les documents de soumission. Conditions d'obtention du dossier : Dossier de soumission à télécharger gratuitement sur le portail des marchés publics (www.pmp.lu). Réception des plis : La remise électronique des offres sur le portail des marchés publics (www.pmp.lu) est obligatoire pour cette soumission conformément à la législation et à la réglementation sur les</div>	<div><p>marchés publics avant les date et heure fixées pour l'ouverture.</p><p>N° avis complet sur pmp.lu : 2401951</p><hr/><p>Ministère de la Mobilité et des Travaux publics Administration des bâtiments publics Avis de marché Procédure : 10 européenne ouverte Type de marché : travaux Date limite de remise des plis : 09/10/2024 10:00 Intitulé : Travaux de menuiseries intérieures (équipements fixes) à exécuter dans l'intérêt des infrastructures d'accueil pour enfants et jeunes à Pétange - pouponnière et infrastructures communes MEP1- site Batty Weber Description : Meubles divers sur mesures, habillages muraux, cloisons, etc. La durée des travaux est de 145 jours ouvrables. Le début des travaux est prévu pour le début du 1er semestre 2025. Critères de sélection : Toutes les conditions de participation</p></div>	<div><p>sont indiquées dans les documents de soumission.</p><p>Conditions d'obtention du dossier : Les documents de soumission peuvent être retirés via le portail des marchés publics (www.pmp.lu). Réception des plis : Les offres sont obligatoirement et exclusivement à remettre via le portail des marchés publics avant la date et l'heure fixées pour l'ouverture. N° avis complet sur pmp.lu : 2401965</p><hr/><p>Ministère de la Mobilité et des Travaux publics Administration des bâtiments publics Avis de marché Procédure : 10 européenne ouverte Type de marché : travaux Date limite de remise des plis : 30/09/2024 10:00 Intitulé : Travaux de serrurerie à exécuter dans l'intérêt du Centre pénitentiaire de Luxembourg à Schrassig. Description : Remplacement et dépose des joints de portes existants ainsi que livraison et</p></div>	<div><p>montage de joints intumescents pour portes coupe-feu. Remplacement des joints d' huisserie des portes de cellule +/- 281 portes : fourniture et pose de joints intumescents pour portes coupe-feu : env. 1.761 mc. +/- 515 portes : fourniture et montage d'un joint d' huisserie 22/22 ainsi que d'un joint TPE-S : env. 2.935 mc. Fourniture d'un joint coupe-feu intumescent pour portes coupe-feu : env. 1.000 mc, d'un joint d' huisserie 22/22 : env. 1.000 m³ et d'un joint TPE-S pour portes : env. 1.000 m³.</p><p>La durée des travaux est de 90 jours ouvrables, à débiter au courant du 1^{er} semestre 2025.</p><p>Critères de sélection : Toutes les conditions de participation sont indiquées dans les documents de soumission. Conditions d'obtention du dossier : Les documents de soumission peuvent être retirés via le portail des marchés publics (www.pmp.lu). Réception des plis : Les offres sont obligatoirement et exclusivement à remettre via le portail des marchés publics avant la date et l'heure fixées pour l'ouverture. N° avis complet sur pmp.lu : 2401349</p></div>
--	--	---	--

Iwwert déi féier lescht Méint, hu mir eis op immens vill verschidde Leit a Plazen missen astellen, an dat esou schnell wéi méiglech: verstoe wou mer sinn, wat op där Plaz méiglech ass a wat deene Leit déi grad mat eis ennerwee sinn hier Bedürfnisser, Grenzen, Erwaardungen an Ängschte sinn, fir eng beschtméiglech Gruppkohärenz ze schafen. A well mir ëmmer op anere Plazen waren, an déi meeschte Kënschtler a Volontairë selte méi wéi eng Woch bliwwe sinn, huet déi Adaptatiounsphase net méi wéi een oder zwee Deeg dierfen daueren; sozialen Héichleschtungssport op onbekanntem Terrain.

Mam Alexandra Bering, eng vun eise Participantinnen, hu mir e Spill gespillt wat fir mech dësen Exercice zimmlech gutt erëm gëtt: E Portrait vun deem Anere molen, ouni op d'Blat ze kucken. Sai Vis-à-vis richteg kucken, déi wesentlech Zich erkennen, an se gläichzäiteg op Pabeier bréngen, ouni Zäit ze hunn wierklech ze gesinn wat ee mëscht. D'Resultater illustréiere menger Meenung no ganz gutt wéi prekär mir eis gefillt hunn, an trotzdem erlaabt de Prozess engem, sech op eng einfach a ganz intim Aart a Weis mat sengem Gégeniwwer ausernee ze setzen, ouni fäerten ze missen e schlecht Bild ze zeechnen. Dat et net der Wierklechkeet entspreche wäert, ass nämlech vu fir era gewosst.

Hei also eis Invitatioun un Iech Doheem : Frot eng Persoun sech Iech vis-à-vis ze setzen, leet allen zwee e Bic an e Blat virun Iech, a moolt Iech géigesäiteg. Och wann Dir des Persoun gutt kennt, kuckt se wéi wann et fir d'éischt wier a fänkt u mat molen, OUNI EROF ZE KUCKEN !

